

# Plus

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 17 NOVEMBRE 2001



## MILLE ET UN ISLAM



RIMA ELKOURI

relkouri@lapresse.ca

JÉRUSALEM, 26 décembre 2000. C'était la fin du ramadan, mois de jeûne des musulmans.

«Viens manger à la maison», m'avait dit Haïfa, une enseignante palestinienne à la retraite que j'avais rencontrée quelques jours plus tôt, dans le cadre d'un reportage. «J'ai invité quelques amis. Un repas à la bonne franquette pour célébrer le Eid alfitr (fête qui marque la fin du ramadan).» Invitation acceptée.

Descendante d'une riche famille de juristes musulmans qui s'est établie à Jérusalem dès le VII<sup>e</sup> siècle, Haïfa habite à la frontière des quartiers musulman et juif de la Vieille Ville. De la fenêtre de sa salle de bains, on voit le mur des Lamentations. Et par-delà le mur, l'esplanade des Mosquées, troisième lieu saint de l'islam.

«Tu veux de la bière?» m'a demandé Haïfa, alors que je venais à peine de franchir le pas de la porte.

— Non, non, ai-je répondu, pensant respecter les habitudes de mes hôtes musulmans, pour qui l'alcool est principe proscrit.

— Ne te gêne pas! De la bière, j'en ai, a-t-elle insisté, surgissant de la cuisine avec une pilsener allemande. D'un geste prompt, elle l'ouvre et en boit quelques gorgées directement de la canette.

J'ai noté ce détail anodin dans

mon calepin. Une musulmane non voilée buvant de la bière au goulot pour célébrer la fin du ramadan.

Pas le genre d'images que vous verrez à la une des magazines *Time* ou *Newsweek*. On y préfère les gros plans montrant des musulmans au regard sombre et empli de haine, criant leur rage antiaméricaine, doublés de titres-chocs comme «Why do they hate us?» (Pourquoi nous haïssent-ils?).

Je ne dis pas que les musulmans au regard sombre et empli de haine n'existent pas. Je dis simplement que l'islam, c'est aussi et surtout toutes les images qu'on ne voit pas, qu'on ne montre pas. Toutes les images égarées dans de vieux calepins et qui ne feront jamais les manchettes.

Je ne dis pas que l'islam, c'est une femme non voilée qui boit de la bière au goulot. Je dis simplement que l'islam, c'est aussi ça.

Le monde arabo-islamique a plusieurs visages. C'est ce que ce cahier spécial vous propose modestement de découvrir, de droite à gauche, plutôt que de gauche à droite, question de faire un clin d'oeil à l'écriture arabe.

Pourquoi maintenant? Parce que c'est le début du ramadan. Parce que plus que jamais, les gens ont soif de comprendre. Parce que tout est plus complexe qu'on voudrait bien le croire. Parce que ce qui nous menace le plus, comme le souligne l'intellectuel américano-palestinien Edward W. Saïd, ce n'est peut-être pas tant le choc des civilisations que celui de l'ignorance.

Vous aurez noté qu'on parlera surtout dans ce cahier des visages de l'islam arabe, et non de l'islam tout court. Tous les musulmans ne sont pas des Arabes. En fait, la

majorité (plus de 75%) ne le sont pas. L'Indonésie, qui n'est pas un pays arabe, est le pays où résident le plus grand nombre de musulmans.

Si on tend à associer si étroitement islam et monde arabe, c'est que l'islam est né en Arabie, avant de s'étendre progressivement en Afrique et vers l'Orient et que les lieux saints des musulmans se trouvent au Moyen-Orient. Par ailleurs, le Coran, livre sacré de l'islam, a été écrit en arabe.

Autre précision qui s'impose: tous les Arabes ne sont pas musulmans. Environ 5% de la population arabe est chrétienne. Au Liban, cette proportion atteint les 40%. En Syrie, 10%. On trouve également des minorités chrétiennes en Égypte, en Palestine, en Jordanie et en Irak.

Le monde arabe fascine, intrigue, inquiète et horrifie, note l'écrivain Amin Maalouf (*Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998). «Pourquoi ces voiles, ces tchadors, ces barbes tristes, ces appels au meurtre? écrit-il. Pourquoi tant de manifestations d'archaïsme, de violence? Tout cela est-il inhérent à ces sociétés, à leur culture, à leur religion? L'islam est-il incompatible avec la démocratie, avec les droits de l'homme et de la femme, avec la modernité?»

«Il est normal que de telles questions soient posées, et elles méritent mieux que les réponses simplistes qu'on leur apporte trop souvent», souligne Maalouf.

Questions délicates auxquelles il faut tenter de répondre intelligemment, sans hostilité ni complaisance, sans ethnocentrisme ni condescendance.

Critique à l'égard de ceux qui rabâchent les «mêmes vieux préjugés hostiles à l'islam» et qui «se croient

habilités, chaque fois que survient un événement révoltant, à en tirer des conclusions définitives sur la nature de certains peuples et de leur religion», Maalouf blâme tout autant les discours angéliques clamant que la religion n'est que tolérance.

En fait, toute doctrine, quelle qu'elle soit, porte en elle un tic tac potentiellement destructeur. Du christianisme à la laïcité, du communisme au libéralisme. Toutes «ont du sang sur les mains», souligne Maalouf.

Aucune société n'a le monopole du fanatisme. Méfions-nous des raccourcis. Comme le note l'écrivain Umberto Eco, «Ben Laden et Saddam Hussein sont des ennemis féroces de la civilisation occidentale, mais à l'intérieur de la civilisation occidentale nous avons eu des messieurs qui s'appelaient Hitler ou Staline (Staline était si cruel qu'on l'a toujours qualifié d'oriental, bien qu'il ait étudié au séminaire et Lu Marx).»

Qu'est-ce que l'islam? L'islam est à la fois une religion, une tradition, un mode de vie, une culture, une civilisation.

L'islam, c'est des artistes qui ont horreur du vide, des calligraphes qui créent des merveilles de droite à gauche, des céramistes qui puisent leur inspiration dans une tradition trois fois millénaire.

L'islam, c'est des hommes amateurs de foot, des femmes qui contestent les diktats intégristes et pour qui un geste aussi banal que de porter un short pour courir un 1500 mètres est acte de bravoure.

L'islam, c'est tout ça et bien des choses encore. L'islam est pluriel, nous ne le dirons jamais assez. Rédui-

re les événements actuels à un choc des civilisations, c'est nier cette pluralité. Nier les mille et un Islam.

Comme le souligne Edward W. Saïd, dans un article publié récemment dans le quotidien français *Le Monde*, des affaires d'une complexité aussi gigantesque que l'identité et la culture ne peuvent être résumées comme une bande dessinée où Popeye et Bluto se cognent dessus.

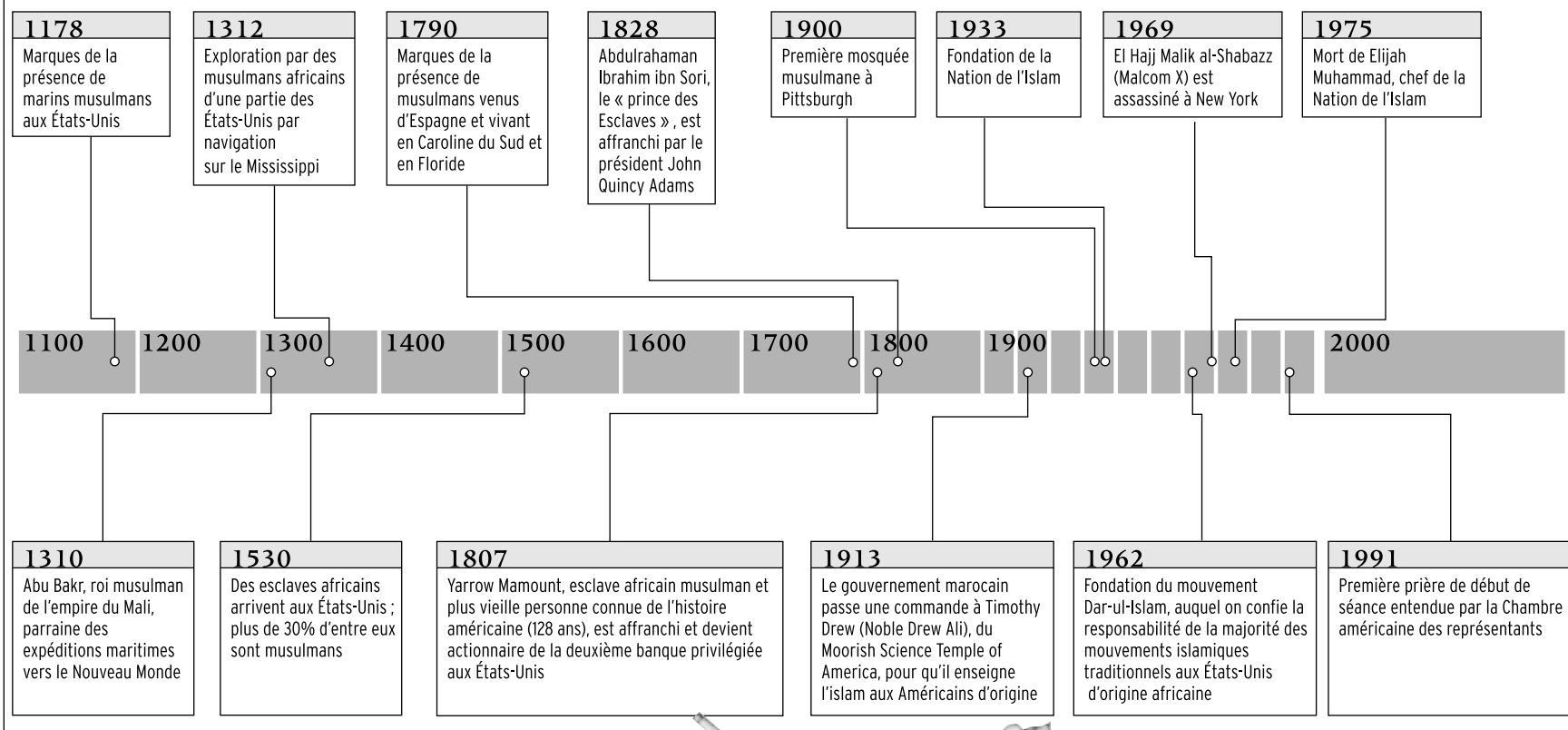
Contrairement au politologue américain Samuel Huntington, auteur de l'essai *Le Choc des civilisations*, Saïd croit qu'il est simpliste de résumer l'histoire contemporaine comme un match Occident-Islam. Parce que les civilisations ne sont pas des blocs monolithiques. Parce que l'Occident est diversité, que l'islam l'est aussi. Parce que l'un influence l'autre et vice versa.

Les Arabes ne sont pas étrangers à l'Occident, explique Philippe Cardinal, de l'Institut de monde arabe de Paris, à mon collègue Éric Clément. On pourrait même dire que les Occidentaux sont à leur façon des Arabes, car pendant toute une période de l'Histoire, le monde arabe a été un pôle du développement des arts et des sciences. Et les Arabes sont à leur façon des Occidentaux car, comme eux, ils sont monothéistes et, comme eux, ils demeurent des héritiers de la pensée grecque.

Bref, quand vous lisez sur l'islam, vous lisez un peu sur vous, peu importe que vous soyez musulman, juif, chrétien, athée ou aucune de ces réponses. Car comme le disait un poète latin, pas musulman, non, mais pas fou non plus, rien de ce qui est humain ne nous est étranger.

# MILLE ET UN ISLAM L'HISTOIRE

## HISTOIRE DE L'ISLAM AUX ÉTATS-UNIS



Source: Council on American-Islamic Relations/KRT

## LES 5 PILIERS DE L'ISLAM

**1 > La profession de foi**  
Soumission à Allah, qui est le seul Dieu. Mahomet est le dernier prophète. Abraham, Moïse, Jésus étaient aussi des prophètes, mais Jésus n'était pas le fils de Dieu.

**2 > Le rituel des prières**  
Cinq fois par jour (aube, midi, après-midi, crépuscule et soir).

**3 > Le ramadan**  
Interdiction de boire, de manger de fumer et d'avoir des relations sexuelles entre le lever et le coucher du soleil, pendant le neuvième mois lunaire.

**4 > L'aumône**  
Obligatoire. Il faut donner 2,5% de ses épargnes aux indigents, chaque année.

**5 > Pèlerinage à La Mecque**  
Au moins une fois dans la vie d'un musulman, s'il en a les moyens.



# L'ISLAM

tre la supériorité des techniques, des méthodes et des armées occidentales.

L'empire ottoman s'émiette. Celui-ci perd tous les pays européens qu'il contrôlait : Grèce, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Bosnie, Albanie. L'Angleterre et la France, ainsi que des puissances moins importantes comme l'Italie, grignotent petit à petit tout le Moyen-Orient. Faisant la guerre à l'Algérie, en 1830, les Français massacrèrent entre 500 000 et un million d'habitants, sur une population de trois millions.

En 1850, les Anglais finissent de conquérir l'Inde. Ils se répartissent le territoire de l'Iran avec les Russes. En 1878, un conglomérat franco-anglais perce le canal de Suez, puis, quatre ans plus tard, l'Égypte est transformée en protectorat britannique. La France, elle, impose son protectorat en Tunisie (en 1881) et au Maroc (en 1912). L'Italie conquiert la Tripolitaine, qui est la Libye d'aujourd'hui.

Après la Première Guerre mondiale, qui a vu la défaite des Ottomans alliés aux Allemands, la France reçoit en mandat la Syrie et le Liban; l'Angleterre reçoit l'Irak, la Transjordanie et la Palestine. En 1923, l'Empire ottoman est définitivement dissous: c'est à cette date qu'Oussama ben Laden faisait référence, lors de son apparition télévisée du 7 octobre dernier, quand il disait que les musulmans subissaient une pénible humiliation depuis 80 ans.

Les Américains, de leur côté, lorgnent l'Arabie Saoudite et les autres pays de la péninsule arabique. Les seules troupes américaines envoyées au Moyen-Orient durant la Seconde Guerre mondiale prendront position dans le golfe Persique, et l'armée américaine établira sa base principale à Dharan, en Arabie Saoudite. L'ampleur des réserves de pétrole dans cette région est connue depuis longtemps.

### Affronts

Pour les musulmans, le pire affront a été la création de l'État d'Israël après la Deuxième Guerre, sur le territoire de la Palestine, soit au cœur de qui était le monde musulman depuis 13

siècles, sur une terre, enfin, où se trouve Jérusalem, troisième ville sainte de l'Islam. Lorsque la Palestine se trouvait sous protectorat anglais, il y avait eu une importante émigration juive. Après la guerre, les Juifs représentaient 32% de la population.

Les puissances victorieuses de la guerre sont encore horrifiées par l'Holocauste, qui a coûté la vie à six millions de Juifs. Sous leur direction, les Nations unies reconnaissent la création d'un État juif, en 1948 et lui accordent un territoire de 14 000 km<sup>2</sup>. La guerre éclate immédiatement entre Israël et ses voisins arabes, nouvellement indépendants. Le nouvel État d'Israël conquiert de nouveaux territoires et porte sa superficie à 20 000 km<sup>2</sup>. Des centaines de milliers de Palestiniens sont chassés de leurs villages et obligés de se réfugier dans des camps. Les Nations unies demandent à Israël de les réintégrer, mais sans succès.

La colonisation de la Palestine par les Juifs est vue comme une injustice intolérable. Les Arabes font valoir qu'ils n'ont pas à payer le prix de l'antisémitisme nazi, duquel ils ne sont pas responsables. À cela se mêlent des sentiments mystiques, liés aux signes annonciateurs de l'Heure dernière et liés géographiquement à la région de la Palestine. Ces sentiments ont favorisé le développement de groupes intégristes. Plusieurs d'entre eux en veulent particulièrement aux États-Unis, accusés de soutenir financièrement et militairement Israël.

Les sentiments anti-américains s'abreuvent aussi à d'autres facteurs historiques, notamment à l'appui aux dictatures dans les pays musulmans. La première révolution islamiste moderne, en Iran, a été indirectement le résultat de politiques améri-

caines. En 1951, Mohammed Mossadegh prend le pouvoir dans ce pays, à la suite d'élections démocratiques. Il nationalise le pétrole. Un haut responsable de l'administration américaine, Allan Dulles, estime que ce geste est injuste pour les compagnies pétrolières qui ont des droits dans le pays.

La CIA reçoit des sommes importantes et des agents expérimentés pour déstabiliser le régime.

Le général Norman Schwarzkopf (pas celui qui a dirigé la guerre du Golfe, mais son père) et Kim Roosevelt dirigent les opérations. Ils entraînent la police secrète du shah d'Iran, qui jette Mossadegh en prison et mate toute tentative de rébellion. Le pétrole revient aux compagnies. S'ensuit une longue période de répression. Ces événements ont fortement contribué à la révolte populaire, qui a installé le régime de l'ayatollah Khomeiny en 1979.

Les États-Unis ont aussi soutenu Saddam Hussein en Irak, avant de se retourner contre lui. En 1980, l'Irak envahit l'Iran. Le Conseil de sécurité de l'ONU veut condamner cette agression, mais les États-Unis opposent leur veto et envoient des armes au dictateur. Washington ferme les yeux sur l'emploi d'armes chimiques contre les Kurdes.

En 1990, l'Irak envahit le Koweït. Les États-Unis dirigent la guerre du Golfe. Au nom de la stabilité, les Américains refusent cependant d'aider les rebelles chiites, au sud, et les rebelles kurdes, au nord: ils

**Les musulmans découvrent et traduisent les philosophes grecs: c'est grâce à eux si cet héritage n'a pas été perdu, et s'il a pu être repris à la Renaissance**

acceptent que les hélicoptères de Saddam Hussein survolent ces régions pour les réprimer. Pour mener la guerre, les Américains basent des troupes en Arabie Saoudite. Cette présence devait être temporaire, mais 10 ans plus tard, elles ne sont pas reparties. Elle aussi est jugée comme un affront par bien des musulmans, dont Oussama ben Laden se fait le porte-parole.

Les États-Unis, enfin, ont encouragé des mouvements islamistes pour combattre l'influence soviétique. C'est ainsi que la CIA a financé ben Laden, qui faisait la guerre à l'URSS en Afghanistan. Jusqu'à tout récemment, les talibans ont profité du soutien des Américains et des services secrets pakistanais (ISI, Interservice Intelligence), très proches de la CIA.

Le lendemain des attentats, le 12 septembre, des dirigeants de la CIA soutenaient que les États-Unis ne devaient pas trop affaiblir les talibans, considérant que leur perte de pouvoir profiterait en premier à l'Iran et à la Russie. Le chef de l'ISI, le général Ahmed Mahmood, était d'ailleurs à Washington au moment de ces attentats: il a dû démissionner, le 8 octobre, quand les services de renseignement américains ont révélé qu'il avait joué un rôle dans l'envoi de 100 000\$ à Mohammed Atta, leader du groupe des pirates de l'air.



## MILLE ET UN ISLAM L'HISTOIRE

## ORGANISATIONS TERRORISTES ISLAMIKES DANS LE MONDE



## AFGHANISTAN

## Al-Qaeda

Mouvement fondé en 1988 par le millionnaire Oussama ben Laden, né en Arabie Saoudite et réfugié en Afghanistan.

Al-Qaeda signifie «base» et se réfère à une base de données informatiques où sont consignés les noms des combattants.

**Buts:** En 1996, ben Laden a lancé un jihad (guerre sainte) contre «l'alliance sioniste-croisée» et, en 1998, une fatwa (un commandement) ordonnant de tuer les Américains

**Opérations:** Selon un rapport publié par le Congrès américain le 10 septembre, Al-Qaeda a des bases

d'entraînement en Afghanistan et des cellules au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans presque tous les pays musulmans ou partiellement musulmans (comme les Philippines). L'organisation est soupçonnée d'avoir perpétré des attentats meurtriers au Moyen-Orient, en Afrique et aux États-Unis. Al-Qaeda est lié au Jihad en Égypte, au GIA en Algérie et au Hezbollah.

## ISRAËL

## Hamass

Mouvement palestinien de résistance islamique.

## But:

Éliminer Israël, établir l'État islamique de la Palestine.

## Opérations:

Surtout en Israël.

## ISRAËL

## Jihad islamique

Nom qui signifie guerre sainte. La paternité de ce mouvement est attribuée à l'ayatollah Khomeiny, en Iran. Basé dans la



bande de Gaza et en Égypte.

## Opérations:

Israël, Égypte et toutes les cibles possibles en Occident.

## ALGÉRIE

## GIA, FIS, GIS

Groupe de militants islamiques extrêmement violent.

## But:

Détruire l'État algérien.

## Opérations:

Algérie, France.

## LIBAN

## Hezbollah

Groupe musulman pro-iranien

au sud du Liban.

## But:

Mettre un terme à la présence d'Israël au Liban.

## Opérations:

Israël, Sud du Liban.

## TURQUIE, IRAN, IRAQ

## PKK

Guérillas islamiques kurdes.

## But:

Combattre pour un État kurde indépendant.

## Opérations:

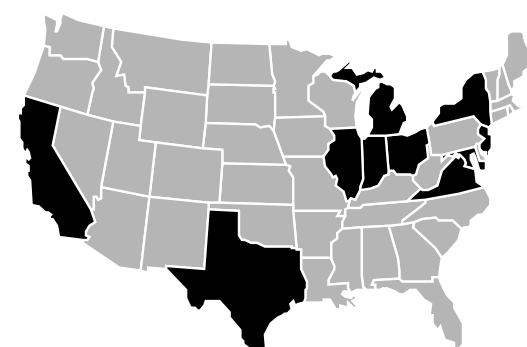
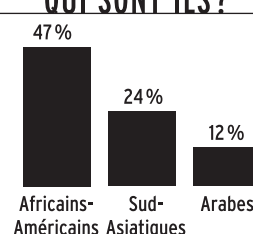
Turquie, Iran et Irak.

## LES PRINCIPAUX PAYS MUSULMANS

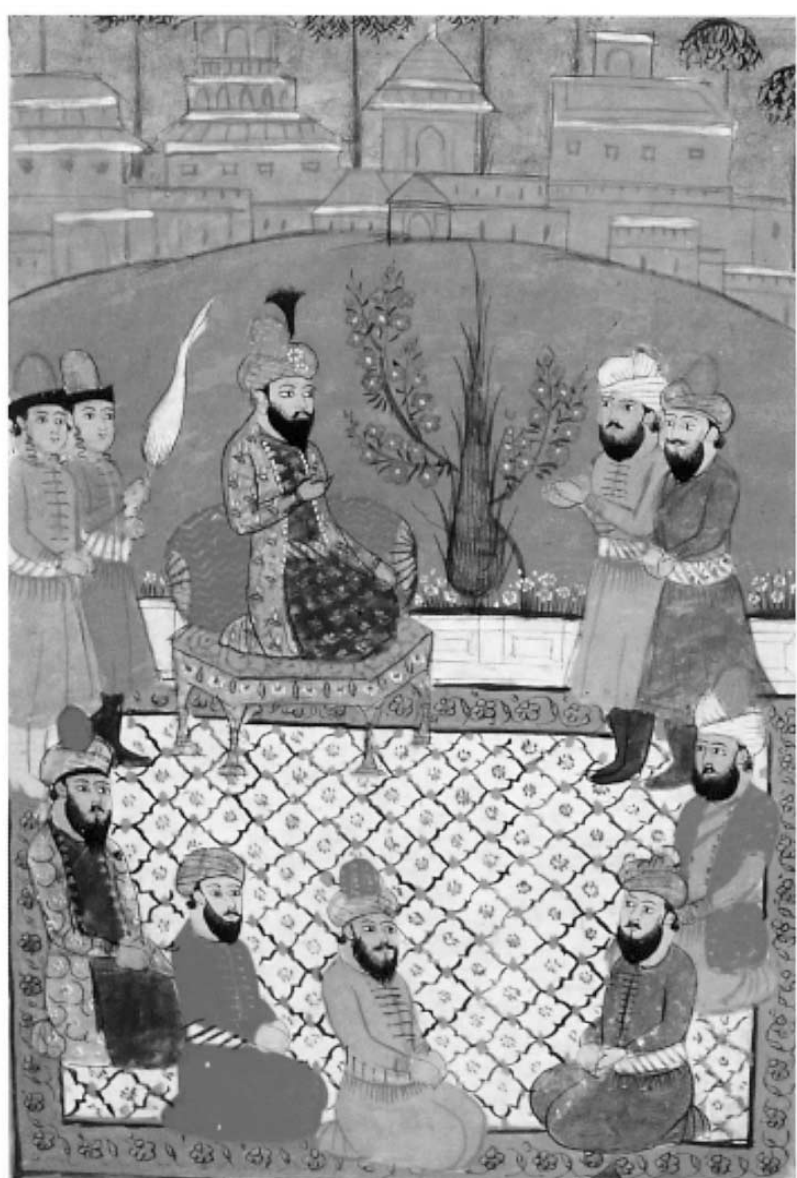
Pays	Population (en millions)	Nombre de musulmans (en millions)	Proportion de musulmans (%)
Indonésie	216	188	87
Pakistan	138	134	97
Bangladesh	127	112	88
Turquie	66	66	100
Iran	65	64	99
Égypte	67	63	94
Algérie	31	30	99
Maroc	29	29	99
Arabie Saoudite	21	21	100
Irak	22	21	99

## LES MUSULMANS AUX ÉTATS-UNIS

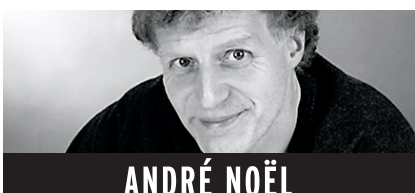
## QUI SONT-ILS?



Source: American Muslim Council

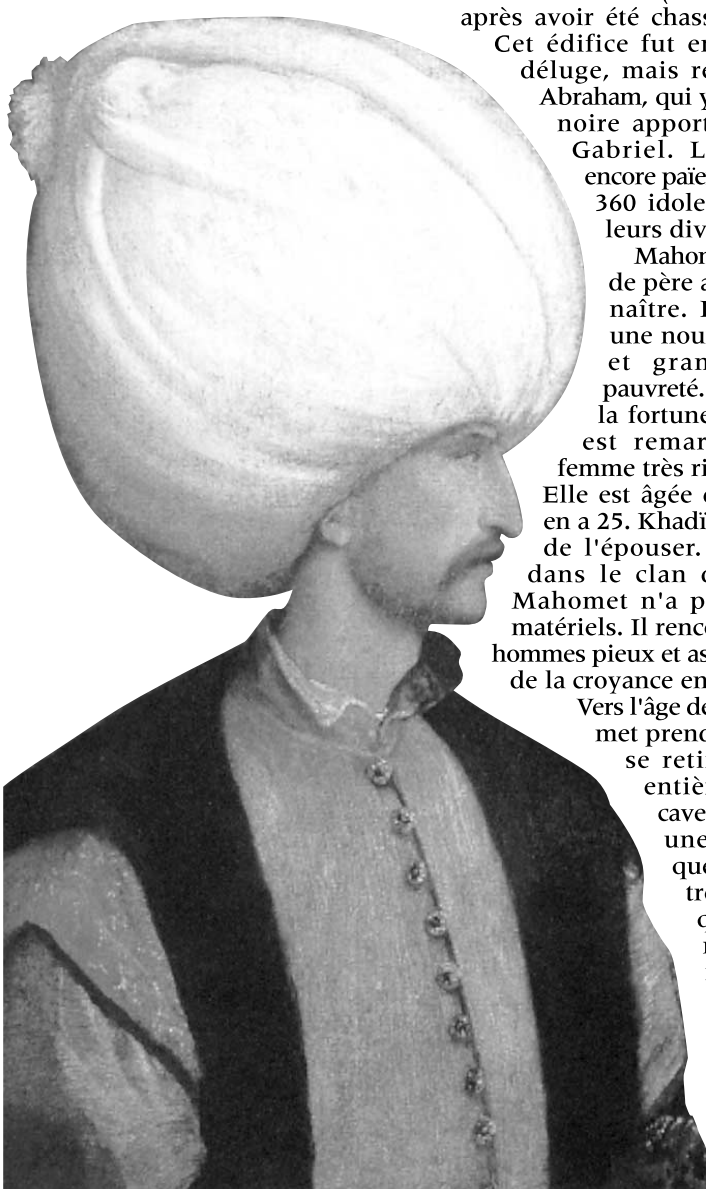


Souverain de Médine, conquérant de La Mecque, le Prophète est devenu le guide de l'Arabie. Sur son trône, il reçoit les hommages de ses partisans.



ANDRÉ NOËL

Les Ottomans régneront six siècles, étendant leur domination sur trois continents et firent trembler l'Europe. Sulayman aura le règne le plus long de l'empire (1520-1566).



d'un nuage de lumière, le réveille par ces mots : «Tu es l'Envoyé de Dieu, le Prophète d'Allah!»

Mahomet est bouleversé. Il pense se suicider. Il se demande s'il a été visité par un djinn, un génie du désert. Un membre de la famille, qui connaît bien les Écritures juives et chrétiennes, le rassure en comparant son expérience à celle des prophètes comme Moïse. Il retourne dans sa grotte et a d'autres apparitions. Il comprend bientôt qu'il est visité par l'ange Gabriel.

Selon les musulmans, Allah — ou Dieu — ne parle jamais directement aux hommes. L'ange Gabriel est, en quelque sorte, son porte-parole. Mahomet, lui, ne fait que «réciter» ce que la voix divine lui ordonne de transmettre. La récitation se traduit en arabe par le mot *qur'an*, qui a donné en français le mot *Coran*, le Livre sacré des musulmans.

Mahomet se convainc qu'il est le dernier prophète. Il se sent investi de la mission de répandre la parole de Dieu sur terre. Mais il se bute à la méfiance et au mépris des dirigeants de La Mecque. Ces derniers n'aiment pas l'idée d'un seul Dieu, qui risquerait d'éloigner les pèlerins. Lorsque Mahomet dénonce les 360 divinités de la Kaaba, les persécutions commencent. Un homme essaie de l'assassiner.

Mahomet s'enfuit : en 622, il atteint une oasis, qui deviendra al-Madina (la ville en arabe), ou Médine en français. Il y construit la première mosquée, qui signifie: endroit où on se prosternait. Après la mort de Khadidja, il se remarie avec plusieurs femmes et vit chez elles à tour de rôle.

Dans les premiers temps, il garde l'espoir de gagner à sa foi les juifs de Médine. Comme eux, lui et ses disciples se prosternent vers Jérusalem. Mais les juifs ne se laissent pas convertir, contrairement aux tribus de Bédouins. Mahomet devient leur chef.

Il se révélera un chef militaire redoutable. Pour se financer, il organise des razzias, des raids qui consistent à s'attaquer à des caravanes, à voler marchandises, chevaux et chameaux et à kidnapper femmes et enfants. En 624, une caravane de 1000 chameaux, de retour de Gaza, passe près de Médine, en direction de La Mecque. Mahomet s'embusque avec 300 hommes. La bataille fait une centaine de morts.

Il s'agit de la première grande victoire du prophète. Désormais, on ne parlera plus de razzia, mais de guerre sainte, le jihad, contre les ennemis d'Allah. Les musulmans tombés au combat reçoivent le titre de *chahid*, un mot qui signifie martyr ou témoin de Dieu. Cette notion de jihad (qui signifie avant tout effort suprême) est extrêmement importante chez les musulmans. Un journal publié par des musulmans de Montréal, *Alfa*, explique ceci : «Ceux qui meurent lors du jihad sont des *chouhada* (pluriel de *chadid*) auxquels les félicités éternelles du Paradis sont permises».

Les razzias et les batailles se succèdent. Dix mille guerriers de La Mecque dressent un siège devant Médine, mais une tempête de sable finit par les chasser. Pendant le siège, les juifs ont pris le parti des Mecquois. Le Prophète décide de les punir. Dès le lendemain de la bataille, il

fait décapiter un millier d'entre eux et les jette dans des fosses. Leurs femmes et leurs enfants sont vendus comme esclaves. Désormais, les musulmans ne se prosternent plus vers Jérusalem, mais vers La Mecque.

Mahomet lève une armée de 10 000 hommes et marche sur La Mecque. La ville capitule sans combat. Le Prophète fait abattre les statues des divinités de la Kaaba. De chef militaire, le Prophète devient un homme d'État. Il impose les lois religieuses et sociales. Il meurt en 632, alors qu'il se trouve à Médine. La tradition veut que son âme ait rejoint le ciel depuis Jérusalem, troisième lieu saint après La Mecque et Médine.

Deux jours après sa mort, les problèmes de succession éclatent. Les descendants sont nombreux! L'Islam subit un schisme majeur, entre les sunnites (du mot *Sunna*, qui signifie conduite) et les chiites (un mot qui vient justement de schisme), qui se concentreront en Perse, actuellement appelé Iran. Sur le milliard de musulmans dans le monde d'aujourd'hui, environ 85% sont sunnites, et 15% chiites. Les successeurs de Mahomet s'appelleront califes... un mot qui veut justement dire successeur.

## Une grande civilisation

Leur unification par Mahomet et le lien que constitue l'Islam donnent aux Arabes une formidable force d'expansion. En moins de 20 ans, de 632 à 650, ils conquièrent des territoires immenses: Syrie, Palestine, Égypte, Tripolitaine (Libye actuelle) et tout l'empire perse. Puis ils atteignent Tanger (Maroc) à l'ouest, le Turkestan, à l'est, et le fleuve Indus (qui se jette à Karachi, au Pakistan). Ils s'installent bientôt dans la péninsule espagnole. En 732, à Poitiers, Charles Martel arrête leur avancée en France, ce qui ne les empêchera pas de régner pendant un certain temps dans le sud du pays, ainsi qu'en Italie du Sud, en Sicile et à Malte. L'islam se répand ensuite en Inde (dès le X<sup>e</sup> siècle), en Afrique noire (avec une pénétration importante au XI<sup>e</sup> siècle) et en Indonésie (au XIV<sup>e</sup> siècle), parfois par les armes, mais pas toujours.

Le monde musulman connaît alors une énorme avance sur le monde chrétien, enfoncé dans le Moyen Âge. Dans son livre *Le Soleil d'Allah brille*

sur l'Occident, l'auteur allemand Sigrid Hunke s'émerveille. Alors que les monastères européens se réjouissaient d'avoir une douzaine de livres, le calife du Caire en possédait à lui seul 1,6 million! En 891, Bagdad comptait plus de 100 bibliothèques publiques.

Dans bien des régions, l'enseignement est gratuit. En 965, on compte 80 écoles publiques à Cordoue, une ville espagnole sous domination musulmane: Al-Hakan II en fonde 27 autres spécialement pour les indigents.

Les musulmans découvrent et traduisent les philosophes grecs: c'est grâce à eux si cet héritage n'a pas été perdu, et s'il a pu être repris à la Renaissance. Ils développent aussi les sciences. L'algèbre (un mot qui vient de l'arabe *al-djabr*) a été perfectionnée d'abord par l'adoption des chiffres importés de l'Inde, puis par la généralisation de

l'emploi du zéro. L'astronomie a été aussi florissante. Des observatoires ont été érigés à Bagdad : c'est là qu'un astronome a déterminé la longueur de l'année solaire. Ces astronomes ont fondé la trigonométrie plane et sphérique, en introduisant les notions de sinus et de tangente. Ils ont également fondé la géométrie analytique moderne.

Les Arabes ont amélioré la chimie. Les pays d'Islam étaient très en avance sur le Moyen Âge latin dans le domaine de la médecine. C'est à eux que l'Europe a emprunté, à la suite des Croisades, l'usage des hôpitaux. D'origine iranienne, ces derniers étaient nombreux et florissants en Orient.

Les musulmans nous ont légué des centaines de mots comme alcool (qu'ils ont été les premiers à distiller), alambic, alcôve, algèbre, d'autres encore comme chiffre, café, matelas, raquette, sucre, échec, lilas, coton, magasin, jupe, hasard, épinard, guitare, et une multitude de mots identifiant des notions, des objets, des fruits, des épices qui enrichissent et agrémentent notre vie.

## Le déclin

En 1453, les Turcs conquièrent Constantinople, alors capitale de l'empire chrétien d'Orient et ville autrement plus importante que Rome. Curieusement, cette victoire marquera le début du déclin du monde musulman. Constantinople devient un verrou pour les commerçants chrétiens de l'Europe. Ces derniers ne peuvent plus communiquer et commercer avec l'Extrême-Orient par voie terrestre.

Ils tentent alors l'aventure par la voie des mers. L'adversité stimule la créativité. Les navires européens (équipés de boussoles probablement inventées par les musulmans) contournent l'Afrique en 1488, et traversent l'Atlantique quatre ans plus tard. Bien des historiens croient ainsi que l'Amérique a été découverte par les Européens, en 1492, à cause de la chute de Constantinople 40 ans plus tôt. Cette même année, les musulmans perdent tout contrôle en Espagne.

À partir de ce moment, c'est le monde chrétien qui s'étend : les Européens colonisent l'Amérique, ils s'implantent en Afrique avec les comptoirs de trafics d'esclaves, ils ouvrent aussi des comptoirs en Inde, en Chine, en Indonésie. Pendant des siècles, il y a un certain flottement autour de la Méditerranée.

L'empire ottoman, dirigé par les Turcs, continue de livrer des batailles. Les Turcs conquièrent et colonisent les Balkans, ce qui explique pourquoi on trouve une importante population musulmane en Albanie, en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo. Mais l'empire ottoman connaît aussi des revers, contre les Autrichiens (qui les battent à Vienne) et contre les tsars russes, qui étendent leur propre empire jusqu'à la mer Caspienne.

C'est en Europe que les arts, la science et les techniques fleurissent. Avec la Renaissance, et surtout avec la Révolution industrielle, le monde chrétien prend le dessus. En affirmant la séparation de l'Église et de l'État, les révolutions affirment la primauté de la pensée rationnelle. La science ne craint plus d'être taxée d'hérésie. De son côté, le monde musulman ne fait plus aucune découverte scientifique majeure.

La période moderne pour l'Islam commence avec l'expédition de Napoléon Bonaparte en Égypte (de 1798 à 1801), qui marque le début des entreprises colonialistes. Le monde musulman apprend à connaî-

# MILLE ET UN ISLAM LE CORAN

QUATRE FILMS DE FICTION SUR L'HISTOIRE MUSULMANE

> **Le Message**, de Mustapha Akkad  
1975. Avec Anthony Quinn. Durée : 4 h. La production hollywoodienne du cinéaste syrien décrit la vie des Arabes avant la naissance de Mahomet. L'arrivée du Prophète. La révélation de l'ange Gabriel. Les premiers pas de la communauté musulmane.

> **Saladin**, de Youssef Chahine  
1963. Égypte. Durée : 2h25, Saladin, le sultan d'Égypte et de Syrie, unit les Arabes contre les chrétiens. Il bat Richard Coeur de Lion et promet que Jérusalem sera ouverte à toutes les religions.

> **Le Destin**, de Youssef Chahine  
1997. Égypte. Durée : 2h20, Le philosophe Averroès dans la Cordoue

musulmane du XII<sup>e</sup> siècle. Un film sur la sagesse et la force de la pensée. Une dénonciation du fanatisme. D'une actualité brûlante.

> **La Citadelle**, de Mohamed Chouikh  
1988. Algérie. Durée : 1h35, La vie dans un village algérien où hommes et femmes appartiennent à deux mondes à part.

# Le Coran éternel



MATHIEU PERREULT

*Quand des catholiques pensent au Nouveau Testament, la*

*première phrase qui leur vient à l'esprit est souvent : « Aimez-vous les uns les autres. »*

*Qu'en est-il chez les musulmans ? Le Coran a-t-il lui aussi des versets clés ? La Presse a posé la question à un spécialiste du Coran de l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill, Issa Boullata.*

Le professeur Boullata n'est pas musulman, mais le rite chrétien orthodoxe qu'il suivait dans sa jeunesse à Jérusalem est en langue arabe. Pour lui, il n'y a aucun doute : le premier chapitre, ou sourate, du Coran, est crucial.

« La première sourate, *Fatiha* ou Prologue, est récitée 17 fois par jour, au fil des cinq prières quotidiennes, explique M. Boullata. Et son premier verset est reproduit au début de 113 des 114 sourates du Coran. »

Au fil du Prologue, les êtres humains demandent à Dieu de les aider à s'accepter entre eux, et à L'accepter comme l'autorité au jour du Jugement dernier.

Le Coran est déconcertant pour un Occidental. « Le style d'une sourate peut changer brusquement d'un verset à l'autre, même si le message sous-jacent demeure, dit M. Boullata. Les versets d'une même sourate n'ont pas été révélés en même temps ; parfois, leur révélation a duré cinq, dix ans. »

La révélation du Coran à Mahomet a duré 23 ans. Quand un verset lui était communiqué par l'ange de Dieu, le prophète le répétait à ses disciples. Ces derniers l'apprenaient par cœur. Certains fidèles notaient leurs versets favoris sur des omaplates et peaux de chameaux, des feuilles de palmiers.

Un an après la mort de Mahomet, en 633, la bataille de Yamamah marque le début de l'invasion islamique de l'Empire byzantin. Mais le premier calife, Abou Bakr, est inquiet : de nombreux compagnons de la première heure de Mahomet sont morts à Yamamah. Disparaissent avec eux autant de copies orales du Coran.

Pour éviter que le Coran ne soit oublié, Abou Bakr demande à un jeune scribe, Zaid ibn Thabit, de fusionner les différentes versions du Coran. Mais le troisième calife, Outhman, se rend compte que con-

## Première sourate, *Fatiha*

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.  
« Louange à Allah, Seigneur de l'univers.  
« Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Maître du Jour de la rétribution.  
« C'est Toi Seul que nous adorons, et c'est Toi Seul dont nous implorons secours.  
« Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés. »

server précieusement la compilation d'Abou Bakr ne suffit pas. L'empire musulman s'étend sur des pays aux langues différentes, et des dissensions apparaissent entre les versions mémorisées. Outhman charge ibn Thabit d'amalgamer les différentes variantes du Coran. Vers 650, la recension d'Outhman est née et distribuée dans les six provinces du monde islamique. Elle s'impose définitivement. À peine a-t-elle été peaufinée en 1923 par l'Université Al-Azhar, du Caire, pour établir un standard d'imprimerie.

Pour éteindre les dissensions, Outhman fait brûler les autres versions, notamment une version compilée par le gendre de Mahomet, Ali. Cet épisode a enflammé les imaginations : de nombreuses légendes de « sourates disparues » ont fasciné écrivains et orientalistes.

## Longueur décroissante

À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle graphie arabe a été introduite pour faciliter la lecture des nombreux convertis pour qui l'arabe était une deuxième langue — et éviter les mauvaises interprétations. Néanmoins, les lecteurs des différents pays ne parvenaient toujours pas à réciter le Coran comme en Irak, longtemps la capitale de l'arabe pur. Depuis le X<sup>e</sup> siècle, sept « lectures » coraniques sont donc permises ; elles diffèrent par les liaisons entre consonnes et voyelles, les pauses, et de légers points de détail.

Les sourates de la recension d'Outhman ne sont pas présentées en ordre chronologique, mais grosso modo en longueur décroissante : les plus longues au début, les plus courtes à la fin. L'ange qui révélait les versets à Mahomet précisait dans quelle sourate les placer.

Au début du siècle dernier, des orientalistes allemands ont analysé les versets du Coran pour déterminer lesquels avaient été écrits en premier. Les analyses allemandes ont identifié deux phases : La Mecque jusqu'en 622, Médine entre 622 et 632. Les sourates de Médine sont en général plus longues, et donc placées au début du Coran ; les sourates de La Mecque sont plus poétiques, spirituelles. En général, on considère qu'ont été révélés en premier les six premiers versets de la 96<sup>e</sup> sourate, *Alaq* ou *Adhérence*, qui explique que la conception humaine est l'oeuvre de Dieu.

Les orientalistes qui étudient cette évolution du Coran doivent prendre des pincettes. Pour les musulmans, on ne peut analyser le Coran comme la Bible, parce qu'il est la voix de Dieu.

Il n'est donc pas possible d'étudier le Coran avec les outils d'analyse stylistique développés pour la Bible, selon plusieurs experts musulmans. En fait, explique M. Boullata, la seule mention de l'écriture du Coran est sacrilège : le Coran est éternel.

« La récitation du Coran, qui « rend présente » la parole de Dieu, a parfois été comparée à l'eucharistie catholique, qui « rend présents » le corps et le sang du Christ », explique Jane Dammen McAuliffe, islamologue et rectrice d'un collège de l'Université Georgetown à Washington, qui a supervisé la rédaction de l'*Encyclopédie du Coran*, un projet international dont la publication vient de commencer.

L'équivalent musulman de la Bible serait plutôt la collection des maximes et gestes de Mahomet, les hadiths, littéralement « traditions », qui ont été rapportés par ses proches. Ils ont été recensés, et classés selon la crédibilité des sources, au fil des VIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

> **ARABE**: Langue parlée en Afrique du Nord, au Proche-Orient et dans la péninsule arabique par un ensemble de populations réparties dans 21 États plus la Palestine (272 millions de personnes). Les Arabes sont en très grande majorité des musulmans sunnites auxquels s'ajoutent trois groupes minoritaires : les musulmans chiïtes, les druzes et les chrétiens (coptes et maronites).

> **BURQA**: Vêtement de bure traditionnel, de création tadjike, imposé par les talibans aux femmes afghanes lorsqu'elles se trouvent dans un lieu public. Il les recouvre de la tête aux pieds avec un tissu grillagé devant les yeux.

> **CHARIA**: Loi canonique de l'islam qui fixe notamment les cinq devoirs fondamentaux (les « cinq piliers ») des croyants, soit la profession de foi ou *chahada*, la prière rituelle cinq fois par jour ou *salat*, le jeûne du *ramadan*, le pèlerinage à La Mecque ou *hadj* et l'aumône rituelle ou *zakat*. Il y a plusieurs écoles d'interprétation de la *charia*.

> **CHIISME**: Une des deux grandes tendances de l'islam. Ce courant est né du schisme des partisans d'Ali lors de la désignation du successeur du Prophète. Il se distingue du sunnisme notamment par le rôle attribué aux imams et une interprétation souvent mystique du Coran. Les Afghans sont à 15% chiïtes, lesquels sont majoritaires en Iran.

> **COPTE**: Membre de l'Église chrétienne orthodoxe d'Égypte dont le chef religieux est le patriarche d'Alexandrie. Les coptes sont les descendants des anciens Égyptiens restés fidèles à la chrétienté après la conquête musulmane. Ils représentent un peu plus de 10% de la population égyptienne.

> **CORAN**: Livre sacré des musulmans rédigé en arabe et divisé en 114 sourates. Il contient la révélation qu'Allah a transmise à Mahomet par l'intermédiaire de l'ange Gabriel entre 612 et 632. Il traite de l'unicité de Dieu, de la purification et de la vie de la communauté musulmane. Il est la source du dogme et, avec les *hadith*, de la loi de l'islam (*charia*).

> **DIJHAD**: Mot signifiant guerre sainte selon l'interprétation dite du *djihad* mineur. Mais on peut aussi l'interpréter comme l'effort combiné à la volonté de se surpasser (*djihad* majeur), c'est-à-dire être à l'image de Dieu, soit mener une guerre contre soi-même pour que les autres en bénéficient.

> **DRUZES**: Population d'environ 300 000 personnes au Proche-Orient (Liban, Israël, Syrie) qui pratiquent depuis le XI<sup>e</sup> siècle une religion initiatique issue du chiïsme ismaélien de la dynastie des Fatimides, dynastie qui créa Le Caire et dont le dernier calife fut renversé par Saladin en 1171.

> **FATWA**: Consultation juridique (et décret qui en découle) donnée par une autorité religieuse musulmane à propos d'un cas douteux ou d'une question nouvelle. L'ayatollah Khomeiny en édicta une contre Salman Rushdie en 1989. Oussama ben Laden et les autorités religieuses qui le soutiennent en ont lancé une virulente en février 1998 contre les Américains et leurs alliés.

> **HADITH**: Mot arabe signifiant conversation ou récit et désignant le recueil traditionnel des actes et des paroles du prophète Mahomet et de ses compagnons sur le Coran et les règles de conduite. Le Coran et les dires du Prophète (des milliers de *hadith*) sont considérés comme les deux sources de la loi islamique.

> **HAWALA**: Mot provenant de la langue hindoustani et signifiant « confiance ». Système clandestin servant à blanchir de l'argent et utilisé par le réseau Al-Qaeda (mais également en Extrême-Orient). Il consiste à transmettre de l'argent par l'intermédiaire d'un courtier, au sein d'un réseau, en ne laissant aucune trace comptable.

> **HIDJAB**: Mot arabe désignant le vêtement, en général un foulard, que portent des femmes musulmanes pour respecter une obligation de pudeur.

> **IMAM**: Dignitaire religieux musulman considéré comme un guide de prières, en général responsable d'une mosquée, lieu de prières des musulmans.

> **INTÉGRISTE**: Qu'il soit catholique, musulman ou d'une autre religion, c'est un partisan de l'intégrisme, une attitude d'esprit adoptée par certains croyants qui, au nom d'un respect intransigeant de la tradition, se refusent à toute évolution de leur religion.

> **ISLAM**: Mot signifiant soumission et paix (*salam*). Le mot décrit à la fois la religion des musulmans, fondée au VII<sup>e</sup> siècle en Arabie par Mahomet, le monde musulman et la civilisation qui le caractérise. L'islam est la religion d'un milliard de musulmans sur les cinq continents. Il n'y a pas de clergé dans l'islam mais des guides religieux (*oulémas* et *mollahs*) qui interprètent la loi islamique et veillent à son application.

> **KABYLES**: Ce sont des Berbères. Ils représentent 20% de la population algérienne. Les Berbères connaissent un rayonnement important au Maroc, en Tunisie, au Mali et en Mauritanie. En Algérie, ils revendiquent le droit à une vie culturelle, linguistique et sociale distincte. Leur langue est le tamazight. Ils souhaitent qu'elle soit reconnue langue officielle de l'Algérie.

> **MAHOMET**: en arabe Muhammad. Fils de parents caravaniers arabes de La Mecque, il est le fondateur de la religion musulmane à la suite de l'apparition de l'ange Gabriel qui l'investit d'une mission divine. Son message a été recueilli dans le Coran.

> **MARONITE**: Membre de l'Église maronite catholique de rite syrien implantée surtout au Liban.

> **MOUDJAHID**: (au pluriel *moudjahidin*). Mot provenant de *djihad* (guerre sainte), désignant un combattant de la guerre sainte du monde musulman. Il y en a en Afghanistan, en Tchétchénie, en Algérie et il y en avait en Bosnie.

> **MUSULMAN**: Mot signifiant croyant ou fidèle (en arabe) qui professe la religion de Mahomet. (Voir *islam*)

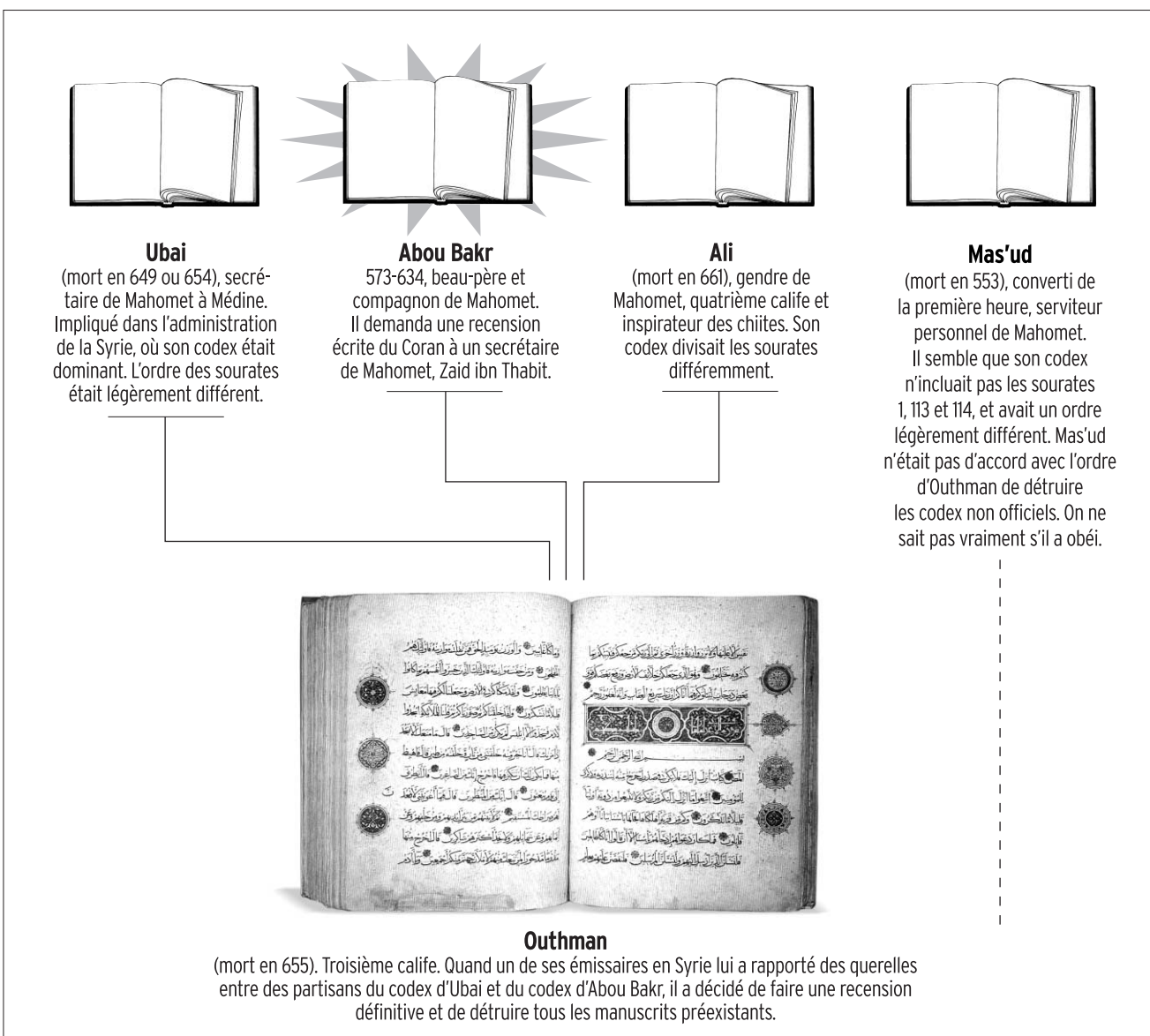
> **SOUFI**: Relatif au soufisme, un courant mystique de l'islam apparu en Irak au VIII<sup>e</sup> siècle et qui met l'accent sur l'expérience intérieure et l'invocation silencieuse de Dieu.

> **SOURATE**: Chapitre du Coran. Il y en a 114 dans lesquelles sont répartis 6236 versets. On a vu récemment à la télévision les jeunes musulmans des écoles coraniques du Pakistan les réciter en balançant leur corps de façon rythmée.

> **SUNNITE**: Courant majoritaire de l'islam (avec le chiïsme, minoritaire), le sunnisme s'appuie sur la *Sunna*, c'est-à-dire les préceptes de Mahomet et la coutume qui s'y rapporte, notamment les *hadith*. Représentant une certaine orthodoxie, le sunnisme a reconnu comme successeurs du Prophète les quatre premiers califes puis les Omeyyades et les Abbassides. Les sunnites représentent 90% de la communauté musulmane.

> **TCHADOR**: Mot persan désignant le voile couvrant la tête et l'ensemble du corps des femmes musulmanes de certains pays, par exemple l'Iran.

> **WAHHABISME**: Mouvement politique et religieux, à tendance puritaine, des musulmans d'Arabie Saoudite. Il a été institué par Muhammad ibn Abd al-Wahhab (1703-1792). Islamistes radicaux, les wahhabites sont les maîtres naturels des talibans. Certains d'entre eux combattent en Tchétchénie contre « l'occupant » russe alors que les Tchétchènes-Ingouches, musulmans depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont des croyants modérés souvent de tradition soufie.



## PORTRAIT

**Asma Omar**  
Canadienne, 11 ans



J'AI 11 ANS et je suis née au Québec de parents palestiniens.

Je suis allée trois fois en Palestine. La première image qui me vient quand je pense à mes séjours là-bas, c'est celle de cette énorme glissade d'eau.

Je me souviens bien aussi qu'il y avait de belles montagnes avec de jolies fleurs.

J'aimerais beaucoup aller à la guerre pour y être tuée, parce que ça m'assurerait d'aller au paradis. Si j'avais un gros fusil et un Israélien devant moi, par contre, jamais je ne pourrais le tuer parce que tout le reste de ma vie, je me sentirais trop mal.

Quand j'écoute les nouvelles, j'ai toujours très peur quand j'entends les mots Gaza et Washington parce que j'ai des tantes et des oncles dans ces deux villes. Dans chaque prière, je demande à Allah de nous les garder.

Je n'arrive pas à croire que ce soient des Afghans qui aient fait cela. Voyons ! À la télévision, les Afghans ont l'air pauvres et ils vivent dans des tentes. Où trouveraient-ils l'argent pour les bombes ? Chose certaine, que ce soit un musulman ou un Québécois qui ait fait cela, je pense qu'il devrait être tué. Cette personne-là n'a-t-elle pas pensé que par son geste, elle allait aussi tuer des gens de son propre sang ?

Au lendemain des événements du World Trade Center, ma soeur pleurait et ne voulait pas aller à l'école. Moi aussi, j'avais très peur parce que je pensais qu'ils viendraient faire exploser notre école. À la mosquée, Monsieur Bourque (Pierre) est venu nous parler, et après, je n'ai plus eu peur.

J'ai beaucoup d'amies québécoises. Après le 11 septembre, j'ai appelé ma meilleure amie québécoise et je lui ai dit que sûrement elle ne voudrait plus me parler. Elle m'a plutôt dit qu'elle savait bien que je n'avais rien à voir avec ce qui était arrivé et qu'elle savait bien que je n'avais pas de bombe.

Je suis très fière de porter le voile. Pour moi, le matin, c'est aussi naturel que de me mettre un chandail. Si l'on voulait m'empêcher de le porter, je préférerais mourir. Le voile, ça me rapproche du Dieu. Ça n'a rien à voir avec la condition de la femme.

Ma mère a déjà porté la burqa et mon père voudrait que je la porte. Il n'en est pas question. C'est déjà assez chaud comme ça, le voile !

Ma chanteuse préférée, c'est Britney Spears, même si je trouve qu'elle devrait s'habiller davantage.

À la maison, nous n'avons que deux cassettes de films arabes parce que ces films sont dans l'arabe des prophètes alors que tout le monde parle l'arabe Adi. Nous regardons donc surtout des films américains. J'adore les films d'horreur !

Depuis cette année, je fréquente une école musulmane. Je l'aime beaucoup mieux que mon ancienne école. Tout y est plus respectueux, les élèves sont plus polis entre eux et nous n'avons pas le droit de dire de mauvais mots.

Mon école est différente des écoles régulières surtout parce qu'on y enseigne l'islam trois heures par semaine et aussi l'arabe, qui est très difficile à apprendre. Pour le lire, aucun problème, mais pour l'écrire, c'est une autre histoire.

Ce que je préfère, ce sont les mathématiques.

Plus tard, je veux être professeur.

## MILLE ET UN ISLAM L'ART

### QUATRES LIVRES SUR L'ART ISLAMIQUE

> **Arts et civilisations de l'Islam**  
Sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius. Éditions Könemann.

> **Art et histoire : Islam**  
Auteur : Younis Tawfik. Éditions Lianna Levi.

> **L'Architecture maure en Andalousie**  
Auteurs : Marianne Barrucand et

Achim Bednorz. Éditions Taschen. 240 pages.

> **Arts de l'Islam**  
Série *Les grandes époques de l'art*. Par les conservateurs du Metropolitan Museum of Art. Éditions Gründ. 160 pages.  
(livres disponibles dans les grandes librairies ou à la Librairie du Moyen-Orient).

### QUATRE SITES TOURISTIQUES ARCHITECTURAUX

> **Le Dôme du Rocher, à Jérusalem**  
Le lieu de pèlerinage de tous les musulmans, qui seuls sont autorisés à y pénétrer. Elle bénéficie de travaux de rénovation et d'extension depuis 45 ans, notamment grâce à la famille d'Oussama ben Laden.

> **La mosquée de La Mecque, Arabie saoudite**  
Le lieu de pèlerinage de tous les musulmans, qui seuls sont autorisés à y pénétrer. Elle bénéficie de travaux de rénovation et d'extension depuis 45 ans, notamment grâce à la famille d'Oussama ben Laden.

> **L'Alhambra de Grenade, en Espagne**  
Cité islamique (al-hamra en arabe signifie ville rouge) abritant des palais aux ornements spectaculaires, des jardins et une forteresse du XI<sup>e</sup> siècle.

> **La mosquée sacrée de Médine, Arabie Saoudite**  
Dotée de 10 minarets (les plus hauts au monde), c'est la plus ancienne des mosquées, celle que Mahomet lui-même fit construire et où il fut inhumé. Réservée aux musulmans seulement.



# Art et interdépendance culturelle



ÉRIC CLÉMENT

« Et ils dirent : Glorifiez Dieu et proclamez sa grandeur en le magnifiant. » *Coran VII, 111. L'élan artistique du monde musulman on le doit, noblesse oblige, à Mahomet.*

*Fuyant en l'an 622 l'hostilité grandissante des habitants de La Mecque, en Arabie, il trouve refuge à Yatsrib, qui devient « Madinet en Nabi » (la ville du Prophète) ou « El Madina » (Médine). Son premier souci est d'y édifier une mosquée.*

« Il s'agit du premier geste architectural islamique, dit Dominique Clémentot, spécialiste de l'art islamique à l'université de Toulouse, en France. La mosquée était faite d'un mur en briques sèches délimitant un espace carré avec trois portes. Le prophète fixa la direction de la prière vers Jérusalem avant de la reporter vers La Mecque. »

Directeur de la communication à l'Institut du monde arabe ([www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)), à Paris, Philippe Cardinal, estime que l'art islamique a accompagné la naissance d'une culture délicate. « Jusqu'à la naissance de l'islam, les Arabes ne sont guère qu'un peuple de tribus éparses vivant dans la péninsule arabique, dit-il. L'islam et la révélation coranique ont été un point de départ, le début d'une réforme. »

Quand l'islam a débordé l'Arabie, la mosquée (en arabe, mesjid : lieu où l'on adore) a adopté des éléments architecturaux byzantins héritiers des modèles grecs et romains. « La force de l'islam est de se superposer sur les cultures, ajoute Sami Aoun, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Sherbrooke. Elle a un véritable génie de l'emprunt. Car l'islam originel, il faut le dire, était très monotone. Pour se distraire, les Irakiens musulmans fréquentaient des fêtes chrétiennes ! »

M. Clémentot précise qu'il n'y avait pas de minaret en Arabie. Le minaret est apparu tardivement en Syrie au IX<sup>e</sup> siècle. On pense qu'on a copié le clocher syrien, mais il pourrait s'agir aussi d'une reprise de l'architecture militaire avec la tour de guet.

Le monde musulman est alors constitué de populations diverses aux traditions locales fortes. « L'architecture andalouse et celle de

l'Asie centrale sont complètement différentes », dit M. Clémentot. (voir site <http://islamfrance.free.fr>)

L'art islamique est à son apogée entre les VII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'ornementation en est une caractéristique. Elle favorise la géométrie, une discipline fondamentale du monde arabe qui dame alors le pion à l'Occident avec l'algèbre, la trigonométrie et la découverte du zéro (sifrone en arabe, mot qui donnera chiffre en français. Voir <http://quidfrance.com/WEB/MATH/Q005890.HTM>)

« L'art musulman tient beaucoup de l'art byzantin, dit Sophie Makariou, conservatrice au département des antiquités orientales du musée du Louvre. Il y a ce même goût pour une sorte d'harmonie du monde avec des réseaux géométriques qui s'étendent à perte de vue. »

L'ornementation faite de feuillages entrelacés a donné le mot arabesque (propre aux Arabes). « Cet art a horreur du vide, dit M. Clémentot. Les musulmans sont très doués pour organiser les surfaces, il n'y a qu'à regarder les tapis par exemple. »

La forme la plus achevée de l'art islamique est la calligraphie, l'écriture de ce graphisme si particulier de droite à gauche. Les caractères arabes sont révévés par tous les musulmans et les calligraphes tenus en haute estime. « C'est l'art privilégié de l'islam, dit M. Aoun, car il est interdit aux musulmans de dessiner ou de peindre des faciès. »

En effet, il n'y a pas de peinture figurative ou d'art statuaire réalisés par des musulmans. Aucune figure n'est représentée dans le livre sacré ni dans les lieux de prière. Rejetant les idoles du passé, Mahomet a opté pour une religion iconoclaste. « Peindre ou sculpter c'est usurper

le pouvoir de Dieu », dit Lynne Thorton, experte européenne en peinture orientaliste (<http://orientaliste.free.fr/>). Toutefois, certains artistes ont bravé l'interdit, notamment l'artiste irakien Al-Wassiti, qui illustra la situation sociale de son pays en 1237 (voir [www.perso.ch/slaibi/art-islamique.htm](http://www.perso.ch/slaibi/art-islamique.htm)).

La calligraphie accompagne les arabesques et décore les livres, les mosquées, les pierres tombales, les armes, les tissus, les tapis, le bois sculpté et les céramiques (voir <http://kitab.free.fr/media/doc/arts/txt-callig.html>). Elle est encore très vivante aujourd'hui. Les calligrammes du plasticien tunisien Nja Mahdaoui enjolivent des manuscrits, des robes et... des avions. On lui doit l'habillement stylé du fuselage de toute la flotte d'avions de Gulf Air à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la compagnie aérienne du Golfe Persique ([www.nja-mahdaoui.com](http://www.nja-mahdaoui.com)).

« Il a récemment exprimé le côté sensuel de la calligraphie en la comparant aux mouvements du corps de la femme », explique Neyla Chehimi, membre du comité organisateur du dernier Festival du monde arabe (FMA).

Autre expression de l'art islamique, les céramiques émanent d'un artisanat qui a plus de 3000 ans. On en trouve dans tous les pays musulmans. « Les céramiques marocaines et andalouses ont des motifs le plus souvent géométriques alors que la céramique est plus florale ou figurative en Iran, avec des oiseaux et des couleurs très diversifiées », dit Gérard Degeorge, pro-

fesseur d'histoire du monde arabe et d'architecture islamique à l'École d'architecture de Paris-la-Seine.

« Fin XVII<sup>e</sup>, début XVIII<sup>e</sup> marque la fin de l'art islamique, dit M. Clémentot. Il n'y a plus de grandes innovations. On reproduit les modèles anciens. » Les soldats de Napoléon foulent les sables égyptiens en 1798. Scientifiques, peintres et écrivains découvrent « l'Orient ». La technique européenne et la colonisation vont transformer le monde musulman tandis que l'Occident se nourrit de la science, de l'humanisme et de la philosophie de l'islam. Selon M. Cardinal, les Arabes n'ont pas pris à ce moment-là « le tournant de la modernité ». Il raconte que les premiers Arabes venus visiter l'Europe ont découvert le chemin de fer avec émerveillement mais qu'en même temps, ils se moquaient des Européens car ils ne voyaient pas le progrès que représentait le train. Pour eux, il ne s'agissait que d'un jouet.

Mais aujourd'hui, alors que communications et cultures ont brisé les frontières, les pays musulmans foisonnent d'artistes dans tous les domaines. Et comme les nombreux emprunts de mots arabes (jeu, soda, pyjama, khôl, matelas, tasse, carafe, hasard, échec, alcôve, etc.), ils font souvent partie de notre quotidien, de la musique qu'on écoute, des livres qu'on lit, des expositions que l'on fréquente. « Moi, je suis chrétien mais je suis aussi musulman de culture car je suis né au Liban, dans un milieu imprégné de culture musulmane, dit Joseph Nakhli, directeur du FMA.

Le métissage est partout aujourd'hui : dans les arts, la façon de s'habiller, etc. Il y a encore des démarcations politiques mais elles ne sont plus culturelles. »

« Pour moi, les Arabes sont constitutifs de la civilisation occidentale, dit Philippe Cardinal. Pendant toute une période de l'Histoire, les arts et les sciences se sont constitués dans le monde arabe. Quand Bagdad et Cordoue étaient à leur apogée, il n'y avait rien en Europe, ni cathédrale ni bâtiments en dur depuis les Romains. Les Arabes sont à l'intérieur de l'Occident, car ils partagent le monothéisme et l'articulation de l'esprit autour de la pensée grecque qu'ils ont pris en compte comme nous. »

« La force de l'islam est de se superposer sur les cultures. »

## MILLE ET UN ISLAM LES FEMMES

### QUATRE ÉMISSIONS TÉLÉVISÉES

(pour la communauté originaire de pays musulmans)

> **From Egypt to Montréal**

Télévision ethnique, position 14 sur le câble. En anglais et arabe. Tous les samedis à 19h30 (30 minutes).

> **Maroc-zine**

Télévision ethnique, position 14 sur le câble. En français et en arabe. Tous les samedis à 18h (30 minutes).

> **Algérie Express**

Télévision ethnique, position 14 sur le câble. En arabe. Tous les dimanches à 21h30 (30 minutes).

> **Magazine libanais**

Télévision ethnique, position 14 sur le câble. En arabe. Tous les jeudis soir, à 20h (30 minutes).

### QUATRE SITES INTERNET EN FRANÇAIS POUR COMPRENDRE L'ISLAM

> **www.islam.org**

Le plus complet des sites consacrés au monde islamique. Un grand nombre de liens, de services (radio, cyberTV, bazar, etc.) et tout ce qui touche à la vie quotidienne de la religion musulmane.

> **www.islam-mtl.net**

Découverte de l'islam, choix de lectures, et surtout de nombreux liens qui permettent de voyager sur toute la planète musulmane virtuelle.

> **www.al-islam.com**

Fournit des informations religieuses comme les horaires de la prière ou les conseils de vie donnés aux musulmans pratiquants : bonne moralité, délits, règles de politesse, conseils sur l'habillement, les parures et l'alimentation.

> **www.maison-islam.com**

Francophone qui établit un lien entre Islam et Occident autour de questions telles que la laïcité, la démocratie, le foulard islamique, le mariage mixte...

### PORTRAIT

Myriam Paris-Boukdjadja



JE SUIS NÉE AU Québec, d'un père algérien et d'une mère québécoise convertie à l'islam. Je suis avocate spécialisée en droit de l'immigration.

Combien de montages ai-je vu à la télévision montrant successivement l'image du World Trade Center s'écroulant et, tout de suite après, celle d'un musulman en prière ? Ça m'a mis hors de moi.

J'ai vraiment aimé la réponse qu'a servie Muhammad Ali à la journaliste qui lui demandait comment il se sentait de partager la même foi qu'Oussama ben Laden. Du tac au tac, il lui a répondu : « Et vous, de partager celle d'Hitler ? » Sa réponse résume ma pensée : aucune comparaison n'est possible entre les croyances d'Oussama ben Laden et les miennes. L'Islam, ce n'est pas nécessairement une femme voilée et un homme barbu.

Par la force des choses, depuis le 11 septembre, mes origines arabes ressortent plus que jamais. Comment pourrait-il en être autrement à l'heure où l'on ne cesse de nous montrer du doigt ? Je crains qu'à force d'ostracismes, certaines personnes bien intégrées se replient sur elles-mêmes, traversent une crise d'identité et se disent : « Les Canadiens et les Américains me rejettent, je dois donc être musulman et seulement musulman. »

Les sanctions contre l'Irak et le sort fait aux Palestiniens expliquent peut-être le geste des extrémistes, mais ne l'excusent certainement pas. Et quand j'entends ben Laden demander à tous les musulmans de se rallier à lui pour dénoncer ces injustices, je me dis que ce sont plutôt tous les êtres humains ayant à cœur les droits fondamentaux qui devraient se réveiller. Plusieurs peuples sont victimes d'actes répréhensibles : les Tibétains, les Ougandais... Les exemples ne manquent pas.

Voilà qu'Israël s'attaque maintenant à des écoles et des hôpitaux, à la veuve et l'orphelin. Comment comprendre que d'un côté, on accepte l'amplification des frappes d'Israël contre les Palestiniens sans intervenir alors que, de l'autre, nous avons la bénédiction internationale pour bombarder l'Afghanistan ?

Dans mon milieu, personne ne s'étonne de ce que je sois musulmane et avocate. Je n'ai essuyé des remarques déplacées qu'une seule fois, il y a deux ans. Je représentais des clients dans un dossier de financement d'entreprise et nous étions tous autour d'une table. À brûle-pourpoint, le banquier (non musulman) m'apostropha : « Vous êtes musulmane et vous ne portez pas le voile ? » J'étais là en tant qu'avocate, dans le cadre de relations professionnelles. En quoi le port du voile était-il pertinent à notre affaire ?

L'Islam n'est en rien un frein à l'épanouissement de la femme. Khadidja, l'épouse de Mahomet, était elle-même une femme d'affaires prospère. Dans l'Islam, la femme est l'égal de l'homme. Le Coran, tout comme la Bible et la Torah, a cependant généré toutes sortes d'interprétations.

Quant à la polygamie, elle s'est inscrite dans un contexte très précis, celui de la guerre. Ce que nous considérons aujourd'hui comme dégradant fut autorisé à l'époque pour donner un statut et des droits à de nombreuses veuves et à leurs enfants.

Quand j'étais plus jeune, l'islam m'apparaissait comme une liste de restrictions. Sur les sorties et les « chums », je trouvais mon père vraiment sévère. Avec le temps, à force de côtoyer des jeunes d'autres communautés culturelles, comme les Grecs et les Italiens, j'ai réalisé que je vivais finalement la même chose qu'eux. Aujourd'hui, maintenant que je suis adulte, j'ai des échanges très stimulants avec mon père sur l'islam.

# Les femmes et l'Islam



MICHELÈ OUIMET

*Mohammed a 24 ans et il aime secrètement une femme depuis un an et demi. Chaque rencontre, chaque heure volée font l'objet de mensonges savants pour tromper*

*l'entourage. Ce qu'ils font est dangereux. Si son amie se fait prendre, elle sera déshonorée, privée de sa liberté et plus personne ne voudra la marier. Elle sera exclue de la société. Notre collègue, qui rentre du Pakistan, nous raconte son histoire.*

Mohammed vit à Islamabad, la capitale du Pakistan, mais sa famille est de Quetta, une ville conservatrice située tout près de l'Afghanistan. Là-bas, on ne badine pas avec le mariage et l'honneur des femmes. Mohammed vient d'un milieu bourgeois, il a été à l'université et il détient une maîtrise en relations internationales. Son amie, elle, a grandi dans une famille respectable à Islamabad.

Ils ne sont pas libres de s'aimer à cause de leur religion, l'islam, explique Mohammed. « Ce que nous faisons est immoral », dit-il, bouleversé. Il raconte les détails de son aventure amoureuse avec beaucoup de fébrilité et un immense sentiment de culpabilité. Assis sur le bord de sa chaise, il se mord les lèvres et parle très vite. Il se sent piégé, malheureux. Il sait que son histoire d'amour finira mal. C'est écrit dans le ciel pakistanais.

Au Pakistan, les mariages sont arrangés, mais les moeurs ont évolué. Désormais, dans les familles éduquées, une jeune fille peut refuser d'épouser l'homme choisi par ses parents s'il ne lui convient pas du tout.

« Chez nous, précise la secrétaire d'État à la Condition féminine du Pakistan, Perveen Qadir Agha, nous tombons en amour après le mariage. »

Combien de Pakistanais vivent un amour clandestin, une liaison dangereuse ? Peu, affirme Mohammed. Le poids de la religion tue dans l'oeuf toute tentative de révolte, tout élan du coeur. L'islam est là pour les rappeler à l'ordre.

Mais le drame de Mohammed et de son amoureuse est bien léger si on le compare au sort de la majorité des Pakistanaises. Selon la Commission de surveillance des droits humains (Human Rights Watch), 90 % des femmes sont victimes de

violence conjugale et les crimes d'honneur montent en flèche. Si une femme déshonore sa famille en se comportant de façon immorale, son mari ou son frère peut la tuer. Souvent, la police ferme les yeux avec complaisance. Chaque année, 1000 femmes sont ainsi sacrifiées au nom de l'honneur.

#### À la défense de l'islam

De nombreuses femmes prennent la défense de l'islam et s'insurgent contre les critiques des médias occidentaux. « Est-ce que les musulmanes vont en Occident pour dire aux femmes que leurs jupes sont trop courtes, demande Mme Qadir Agha ? Bien sûr que non. Alors pourquoi l'Ouest dénonce-t-il la burqa des femmes afghanes ? L'islam nous donne tellement de droits. En Occident, les hommes ne respectent pas les femmes parce qu'elles veulent être traitées sur un pied d'égalité. »

Salma Kiane, aussi, défend les valeurs islamiques. Elle est médecin et elle travaille dans un hôpital d'Islamabad. Elle a une fille de 14 ans, Fatima. C'est elle qui va lui choisir un mari, mais Fatima doit approuver son choix.

« L'amour n'est pas un critère pour réussir un mariage, explique la mère. Ce n'est pas une valeur importante dans notre société et nous n'encourageons pas l'expression de ce sentiment. Ce qui est important, c'est le respect. »

D'autres femmes, par contre, dénoncent l'islam et elles essaient de comprendre pourquoi les pays musulmans les traitent aussi durement.

« La charia, la loi islamique, explique beaucoup de choses, souligne Samina Imtiaz, porte-parole d'un petit organisme non gouvernemental à Islamabad, le Fazal Dad Human Rights Institution. Les mollahs ont pris des versets controver-

sés du Coran et ils en ont fait une interprétation tordue et biaisée qui les arrange. La société musulmane est dominée par les hommes.

« Mais il y a aussi d'autres facteurs, ajoute-t-elle. La plupart des pays musulmans appartiennent au tiers-monde, ils sont pauvres et souvent ignorants. Les femmes en subissent les contre-coups. »

La charia n'est pas tendre avec les femmes. Elle prévoit, entre autres, des châtiments corporels, dont la flagellation et la lapidation, leur exclusion aux postes de commande

et leur soumission au monde des hommes.

« Les femmes qui vivent dans les pays musulmans souffrent beaucoup, affirme une avocate d'Islamabad, Farhana Khan. Au Pakistan, la vie privée — le divorce, la garde des enfants, le mariage — est régie par la charia. Si une femme qui a été violée veut porter plainte, par exemple, elle devra présenter en cour le témoignage de quatre hommes musulmans prêts à jurer qu'ils ont tout vu. »

Mais au-delà de la charia, il y a l'éducation. Et elle commence au berceau. « Lorsqu'une femme est enceinte, le couple souhaite avoir un garçon, dit Samina Imtiaz. La discrimination entre les garçons et les filles commence dès le tout jeune âge. Le garçon, par exemple, a les meilleurs morceaux de nourriture, il a tous les droits et les parents investissent dans son éducation parce que, plus tard, il sera le pourvoyeur de la famille. »

« Les filles, elles, apprennent très vite à être soumises, poursuit-elle. Et le plus désolant dans tout cela, c'est que ce sont les mères et les tantes, c'est-à-dire les femmes, qui rentrent ça dans la tête de leurs enfants. »



Photothèque La Presse

**L'application stricte du code vestimentaire imposé aux femmes musulmanes dans certains pays du Golfe donne lieu à des scènes étonnantes. Des femmes voilées de noir des pieds à la tête accompagnées de leurs enfants prennent un bain de mer au Koweït sous un soleil de plomb pendant que, sur les mêmes plages koweïtiennes (photo du bas), des femmes déambulent en bikini.**



## PORTRAIT

**Yolande Geadah**

Québécoise d'origine égyptienne



LE 11 SEPTEMBRE, j'avais la gorge serrée et l'estomac noué devant les images hallucinantes de grappes humaines accrochées aux fenêtres de ces gigantesques tours du World Trade Center.

D'un côté, j'étais indignée qu'une telle catastrophe puisse être l'oeuvre délibérée de mains d'hommes et non pas un caprice de la nature. D'un autre côté, j'espérais que le réveil brutal causé par cette folie meurtrière puisse servir à quelque chose.

J'ai été déçue. Déçue des discours transmis par les médias. En colère aussi devant le refus obstiné de remettre en cause les politiques extérieures américaines qui sont à la base de tout ce gâchis.

En tant que femme arabe, je suis profondément choquée devant le principe du deux poids deux mesures. Pourquoi les termes « terrorisme », « assassinat », et « fanatisme religieux » ne sont-ils jamais accolés aux actes de violence exercés par les autorités israéliennes ou les colons juifs intégristes, tout aussi fanatiques que les islamistes ? Pourquoi les médias parlent-ils alors de « représailles » ou d'« accrochages » en prenant soin d'ajouter des justifications aux attaques israéliennes ? En escamotant les causes véritables de la violence et de la colère du côté arabe et musulman, on en vient à démoniser tout un peuple et toute une civilisation.

En ce moment même, Israël profite de la diversion causée par les événements tragiques de New York et la guerre contre l'Afghanistan pour augmenter sa répression contre les Palestiniens, les dépossédant de leurs terres et de leurs maisons et ce, au milieu de l'indifférence internationale.

Le cri du cœur « Nous sommes tous Américains ! » repris par plusieurs au lendemain de l'attentat résonne étrangement à mes oreilles. Il évoque pour moi les slogans des islamistes visant à rallier à leur cause l'ensemble du monde musulman : « Nous sommes tous musulmans et l'Occident est notre ennemi ! » Ce cri de ralliement basé sur la seule appartenance religieuse, ethnique ou nationale, cache une idéologie simpliste et démagogique qui me fait peur. Cette solidarité primaire sert à escamoter les débats de fond et à étouffer tout esprit critique.

Comment oublier, dernièrement, la volonté générale manifestée pour sauver les deux statues de Bouddha que les talibans s'approprièrent à dynamiter ? Voilà qui contraste fortement avec le mutisme et l'inertie totale face aux politiques génocidaires des talibans à l'endroit des femmes afghanes. Serait-ce que les femmes sont moins importantes aux yeux de l'opinion publique que des statues ?

Empêchées de s'instruire, de travailler, de se soigner ou de sortir de chez elles, les femmes afghanes sont pratiquement prisonnières dans leur propre maison. Plusieurs d'entre elles, chefs de famille, sont réduites à la mendicité ou à la prostitution. Incapables de supporter leur sort actuel, elles sont nombreuses à sombrer dans la dépression et à se suicider. Cette politique inhumaine se poursuit depuis des années, sans que la communauté internationale juge nécessaire de se mobiliser pour y mettre fin. L'inertie des puissances occidentales est d'autant plus scandaleuse qu'il s'agit de régimes politiques soutenus par ceux qui se prétendent les défenseurs des droits des femmes. N'est-il pas grand temps de se donner les moyens politiques nécessaires pour protéger les droits fondamentaux des femmes, comme on sait si bien le faire dès qu'il s'agit de défendre des intérêts commerciaux et notre sécurité nationale ?

## MILLE ET UN ISLAM POLITIQUE

### QUATRE OEUVRES DE LA LITTÉRATURE DU MONDE ARABO-MUSULMAN

› **Les Contes des Mille et Une Nuits**

Les contes de la littérature arabe les plus ancrés dans l'imaginaire occidental : qui ne connaît pas Aladin et la lampe merveilleuse, Ali Baba et les 40 voleurs ou Sindbad le marin.

› **La Nuit sacrée, de Tahar Ben Jelloun**

Le romancier marocain est le plus populaire des écrivains maghrébins de langue française. *La Nuit sacrée*, prix Goncourt 1987, s'est vendue à plus d'un demi-million d'exemplaires.

› **La Peur-modernité, conflit Islam-démocratie, par Fatima Mernissi**

La femme à la confluence des peurs réciproques entre pays occidentaux et pays musulmans par l'impertinente universitaire marocaine. Albin Michel. 250 pages.

› **Les Fils de la médina, de Maguig Mahfouz**

Classique du Prix Nobel de littérature 1988. Éditions Sindbad. 525 pages.

### QUATRE LIVRES SUR LA RELIGION MUSULMANE

› **Le Coran**

Auteur : Dr Abolqasemi Fakhri. Éditions Al Aalami. Beyrouth. 938 pages. Livre en arabe et français + phonétique arabe permettant la récitation.

› **L'Exégèse du Coran**

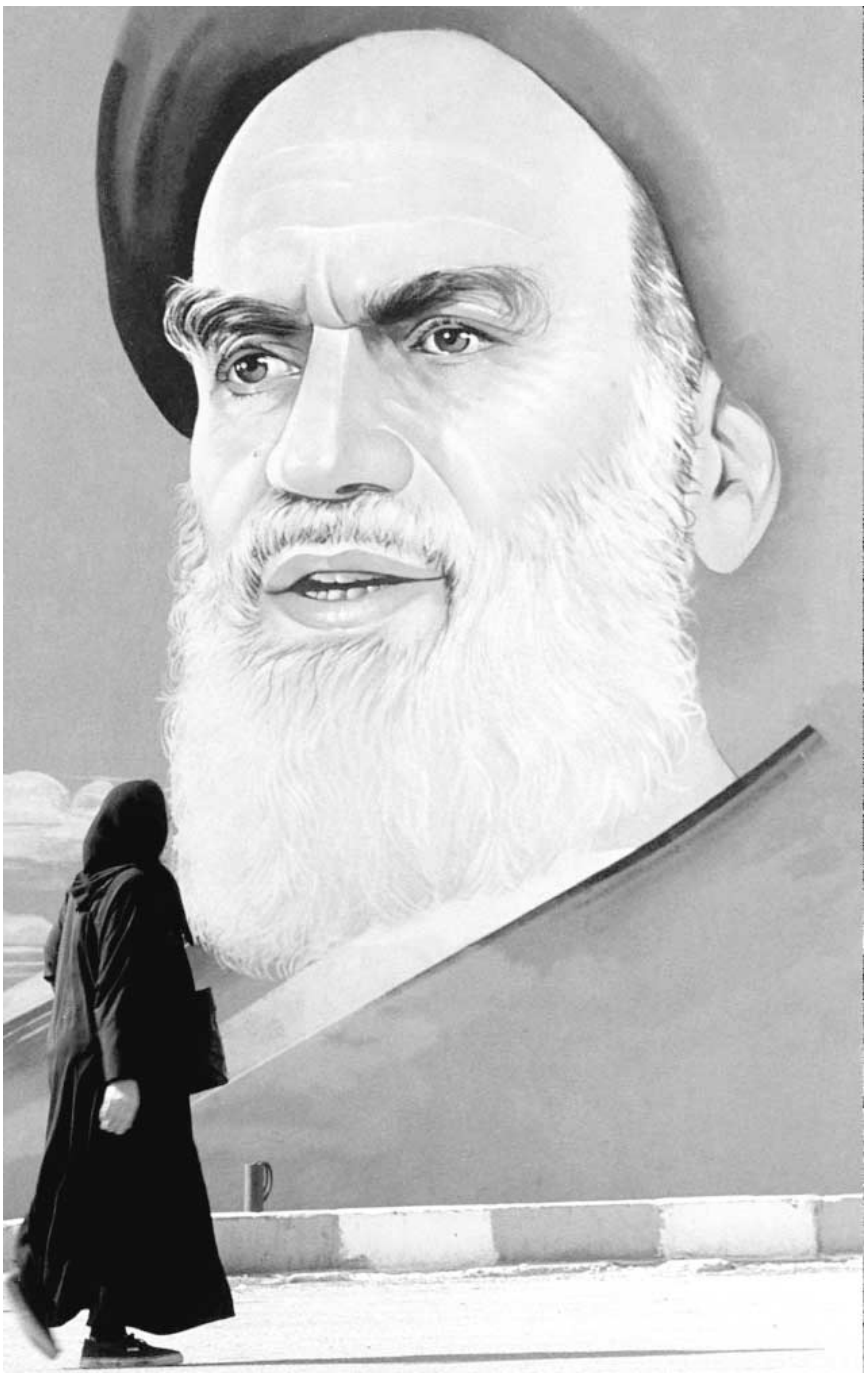
Auteur : Ismaïl ibn Kathîr. Éditions Dar al-Kotob al-Ilmiyah. Beyrouth. Liban. 1597 pages. Texte arabe + traduction française + explication.

› **Mohammed, prophète d'Allah**

Auteurs : Sliman ben Ibrahim et Étienne Dinet (illustrations). Éditions Studio. Londres. 239 pages.

› **Recueil des hadiths prophétiques et des sagesses mahométanes**

Auteur : Al-Sayed Ahmad Al-Hachimi. Éditions Dar al-Kotob al-Ilmiyah. Beyrouth. Liban. 476 pages.



Deux leaders du monde musulman, deux époques radicalement différentes : l'Ayatollah Khomeini, feu le père de la révolution islamiste en Iran, qui a tourné le dos à l'occident, et le roi Abdallah II de Jordanie, considéré comme un jeune leader plus ouvert aux mondes non musulmans.



Photothèque La Presse

# Un siècle de hauts et de bas avec l'Occident



JOONEED KHAN

**Gamal Abdel Nasser ou les Hachémites, Kadhafi ou les Chérifiens, Saddam**

**Hussein ou les Saoudiens? De l'Atlantique au Golfe, le monde arabe se débat depuis un siècle entre deux pôles politiques : républicanisme antioccidental et monarchisme pro-occidental.**

Quelques républiques ont certes basculé dans le giron occidental : l'Égypte de Sadate et Moubarak, la Tunisie de Ben Ali, le Liban sous la Paix de Taéf, l'Algérie post-guerre froide. L'OLP même campe, depuis Oslo, à l'ombre des États-Unis et de l'Europe. Mais là, l'antioccidentalisme prend désormais des allures d'islamisme.

Le rapport vis-à-vis de l'Occident reste donc une constante de la politique arabe moderne. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle en fait, quand l'Europe colonialiste (Grande-Bretagne, France, Italie, Espagne) décide de jouer la carte du « nationalisme arabe » pour dépecer l'Empire ottoman, alors « l'homme malade de l'Europe ».

Dès 1830 la France prend pied à Alger, puis à Tunis (1881), et pousse vers le Maroc (fin XIX<sup>e</sup> siècle) et la Mauritanie (1903). Elle est aux Comores en 1841 et à Djibouti (Somalie française) en 1862. Avec les Anglais, l'Italie s'installe aussi en Somalie au XIX<sup>e</sup> siècle ; elle est en Libye en 1912. Les Anglais s'imposent en Égypte en 1882 et au Soudan en 1898. Ils sont au Yémen dès 1799, aux Émirats, à Bahreïn et à Oman dès 1861, ils entrent au Koweït en 1899 et à Qatar en 1916.

Le dépeçage de l'Empire ottoman s'accompagne donc du morcellement des « provinces » arabes. Cela devient caricatural avec la Première Guerre mondiale : alors que

le colonel T.E. Lawrence (d'Arabie), et les promesses anglaises d'indépendance, alimentent la Révolte arabe de 1916 contre les Turcs, l'Anglais Arthur Balfour offre la Palestine au mouvement sioniste ; parallèlement, aux termes de l'Accord Sykes-Picot, Anglais, Français et Russes (tsaristes) se partagent le Liban, la Syrie, l'Irak, la Jordanie et la Palestine en en dessinant les frontières.

Morcellement-carcan, puisque l'idée d'État-nation est étrangère à la culture politique arabe héritée de l'islam : il y a la « grande nation arabe » (*Al-watan al-arabi*), et il y a la *Oumma*, communauté mondiale des croyants — qui voyait l'empereur ottoman en Calife.

Mais le rêve « panarabe », poursuivi dès le XIX<sup>e</sup> siècle par Mehmet Ali devenu maître d'Égypte après le retrait de Napoléon en 1801, se heurte de front au refus de l'Anglais Henry Palmerston. Voyant le Moyen-Orient sous l'angle de l'*India Office*, et non du *Foreign Office*, il joue certes le « nationalisme arabe » contre les Turcs, mais pas jusqu'à aider les Arabes à refaire leur unité politique et territoriale — et à s'ériger ainsi en rival potentiel.

À l'instar de Mehmet Ali, les dirigeants arabes du XX<sup>e</sup> siècle ont tous articulé un discours « panarabe », les conservateurs invoquant l'islam, les progressistes s'appuyant sur divers socialismes — nassérien, destourien, baassiste,

voire communiste.

Monarchisme et islamisme sont les deux piliers de l'emprise de l'Occident sur les Arabes. C'est le cas dans le Golfe, où le lien de la famille Saoud et du wahhabisme puritain fait l'affaire des Anglais au point où ceux-ci le soutiennent dès 1924 aux dépens de la monarchie hachémite, qui leur est pourtant aussi alliée.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'islam comme idéologie politique est revu par Jamaledine Afghani, Mohammad Abduh, Rachid Ridha, et Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans lancés en 1928 pour combattre les Britanniques.

Ce courant, qui fait boomerang aujourd'hui avec Oussama ben Laden et Al-Qaeda, s'avéra malgré tout utile à l'Occident pour barrer la route au communisme durant la Guerre froide. En Algérie, il servit à asseoir la légitimité du FLN « baassiste » — et à refouler les appels à la reconnaissance de l'identité amazighe (berbère).

Revigore par la victoire (pro-occidentale) des « moudjahidines » sur l'Armée rouge en Afghanistan (1979-1989), ce courant s'est toutefois posé en rival du pouvoir en Algérie (FIS), en Tunisie (Nahda), en Égypte (Jihad et Frères musulmans) durant les années 1990. Les régimes musclés (pro-occidentaux) s'en servent depuis comme alibi pour réprimer les démocrates, les féministes, et la société civile « post-modernes ». Au Liban et en Palestine, ce courant se nourrit de la résistance à Israël.

Dans le camp « laïciste », Saad Zaghloul, d'Égypte, se pose dès les années 1920 en « modernisateur ». Au Liban, en Syrie, en Irak, chrétiens et musulmans pensent le « nationalisme arabe ». Le Maroc chérifien et la Tunisie de Habib Bourguiba se veulent « libéraux » — les Chérifiens se disant aussi toutefois héritiers du prophète.

Le rêve « panarabe » a continué en parallèle d'animer ce paysage : il y eut le projet hachémite d'unifier la Syrie, le Liban, l'Irak, la Palestine, la Jordanie et la péninsule arabique sous un seul califat ; il y eut la République arabe unie (union Égypte-Syrie), vite éclatée ; il y a le projet baassiste, chaque

parti « national » n'étant qu'une « section » du grand parti panarabe ; il y eut les unions avortées de la Libye avec l'Égypte et la Tunisie ; il y a l'Union du Maghreb arabe qui piétine. Et il y a 21 États membres de la Ligue arabe — la Palestine étant la 22<sup>e</sup> entité, et le Sahara occidental restant en suspens depuis 25 ans.

De jeunes rois sont montés sur le trône récemment en Jordanie et au Maroc, mais les monarchies en place s'usent. Le baassisme est assiégé, en Irak sous Saddam Hussein et les sanctions surtout. Mais la Syrie, alliée au Hezbollah, joue gagnant au Liban — et a investi Assad fils. Les régimes musclés, et essouffés, d'Égypte, de Tunisie et d'Algérie vivent de l'appui occidental ; celui de la Libye vit de son statut de paria, et de son pétrole.

Et l'islam revient en boomerang : il a emporté Anouar Sadat pour avoir ramené l'Égypte dans le giron occidental ; il a soutenu au Soudan le putsch du général Béchir ; il a forcé Israël à évacuer le gros du Liban sud ; et il menace désormais Hosni Moubarak, mais surtout l'Arabie saoudite, bras droit des États-Unis au cœur du monde arabe depuis le *Pacte du Quincy* en 1945 entre Franklin Roosevelt et Abdel Aziz ibn Saoud — et source du revirement des rôles en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

À lire et à voir :

The Arab Awakening, de George Antonius, Capricorn Books, 1965

Les 100 Portes du Proche-Orient, d'Alain Gresh et Dominique Vidal Éditions Autrement, 1986

Lawrence d'Arabie, de David Lean, le montage du réalisateur de préférence. Nasser-56, sur la nationalisation du canal de Suez.

Le Lion du désert, de Moustapha Akkad, épopée de la résistance libyenne à l'Italie.

La Bataille d'Alger, de Gillo Pontecorvo

Liens : [imarabe.org](http://imarabe.org) (Institut du monde arabe, Paris)

[fordham.edu/halsall/islam/](http://fordham.edu/halsall/islam/) [islamsbook.html](http://islamsbook.html) (Internet Islamic History Sourcebook)

## MILLE ET UN ISLAM L'ÉCONOMIE

QUATRE JOURNAUX EN ARABE À MONTRÉAL

> **Alhijrah**  
Signifie l'immigration. Hebdomadaire musulman + site: www.alhijrah.net.

> **Sada-el-Mashreq**  
Bimensuel musulman fait par des membres de la communauté libanaise.

> **Al-Moustakbal**  
Hebdomadaire arabe de Montréal.

> **El-Risala**  
Hebdomadaire arabe de Montréal.

(journaux disponibles à la Librairie du Moyen-Orient)

QUATRE FILMS DOCUMENTAIRES SUR LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE

> **Islam, a Closer Look**  
Producteur Islamica. 30 minutes. En anglais. Point de vue d'Américains musulmans et non musulmans sur l'Islam.

> **Living Islam**  
Production Ambrose video. En anglais. Série de six cassettes vidéo présentant le monde musulman.

> **Les Facteurs de la renaissance du monde musulman**  
Hani Ramadhan. Réalisation Multivisions Montréal. 1h30.

> **Les Musulmans du Québec, réalités et perspectives**  
Table ronde organisée à Québec. Réalisation Multivisions Montréal.

### PORTRAIT

**Hossein Mahoutiha**  
Iranien d'origine



EN IRAN, MES opinions n'étaient pas désirables et j'ai dû demander l'asile politique au Canada.

À l'époque, on voyait très peu Montréal dans les films et avant mon arrivée ici, en 1985, je n'avais jamais vu la ville, pas même en image. Dans ma tête, Montréal, comme le reste du pays, n'était qu'une grande forêt avec quelques maisons de pierre ici et là. Vous imaginez mon étonnement ! Mais plus que par les hauts édifices, j'ai surtout été impressionné au Québec par la chaleur des gens, par la sincérité des relations.

J'adhère aux valeurs de l'islam et je me dis musulman, mais je n'ai jamais beaucoup fréquenté les mosquées, que ce soit en Iran ou au Québec. Pour moi, l'islam, c'est une relation directe qu'on a avec Dieu.

À la maison, nous mangeons autant de cuisine iranienne que nord-américaine. Même chose pour la musique. Ma conjointe québécoise peut tout aussi bien que moi prendre un CD de musique iranienne pour l'accompagner lors d'un long trajet en voiture. Pour elle comme pour moi, ce qui est bon est bon, peu importe que ce soit iranien ou québécois.

À cause du dossier que l'on garde sur moi en Iran, je n'ai jamais pu retourner dans le pays de mon enfance. Un jour, j'ai participé à l'émission *Droit de parole*, avec Claire Lamarche, qui portait sur Salman Rushdie. Eh bien, croyez-le ou non, la cassette de l'émission a abouti en Iran, entre les mains des services secrets qui l'ont brandie à l'un de mes cousins qui porte le même nom que moi. On lui a demandé où je me trouvais, il leur a répondu qu'il n'avait pas eu de mes nouvelles depuis 20 ans.

À quelques reprises, à Montréal, des Iraniens que je ne connais pas m'ont apostrophé pour me rappeler que mon instruction — j'ai un baccalauréat en génie — pourrait grandement aider mon peuple et que je devrais rentrer.

Je ne demanderais pas mieux ! Je n'ai pas démissionné. Je suis toujours iranien et je n'accepterai jamais d'avoir été dépossédé de mon pays. En même temps, on ne peut pas tirer un trait sur 20 ans d'exil. Je me suis bâti une carrière, une vie ici. J'ai une conjointe québécoise et je ne suis plus seul à prendre des décisions.

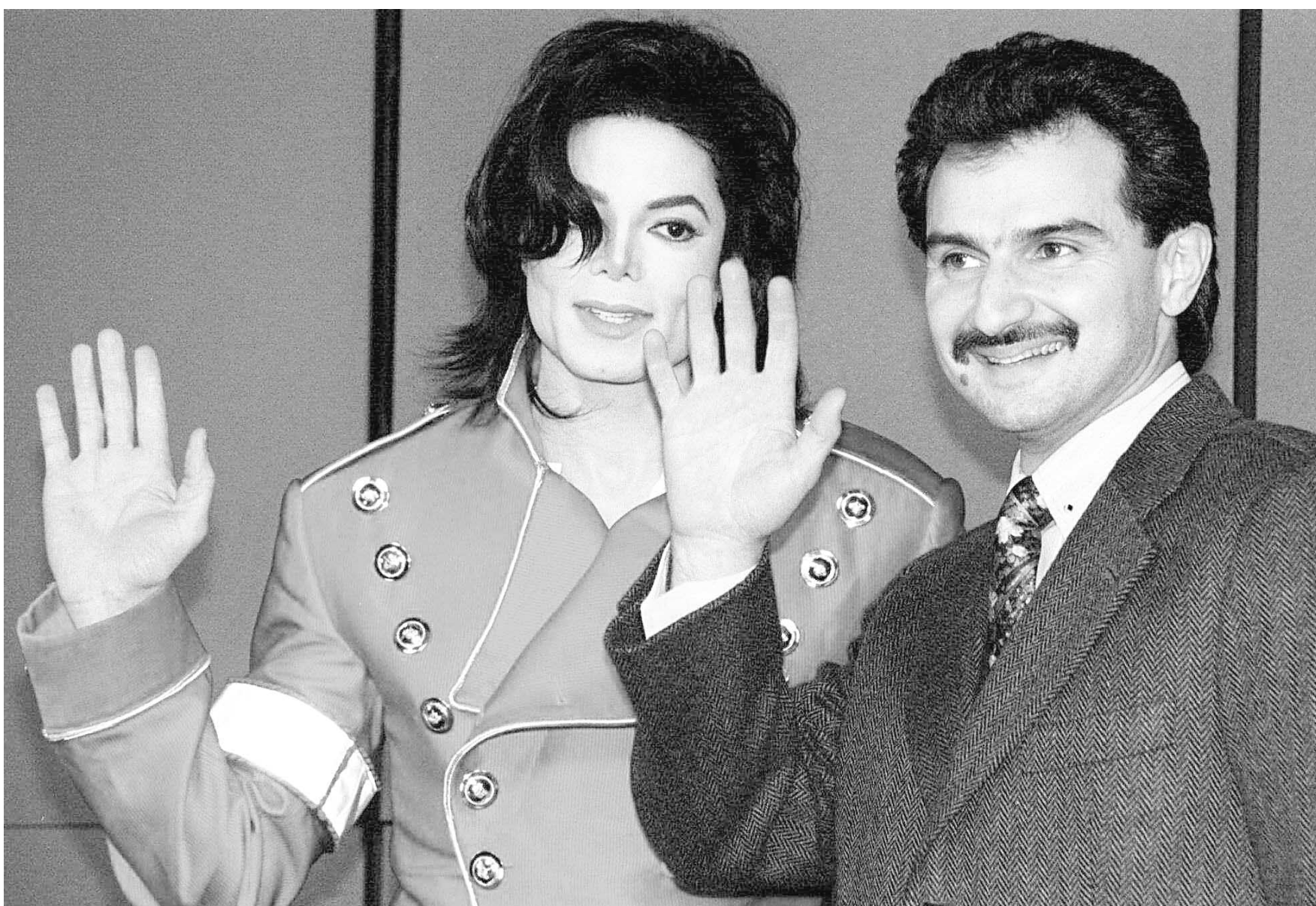
À distance, en tant que démocrate iranien, je me bats pour que soient restaurées les libertés en Iran et pour que mes compatriotes là-bas puissent retrouver une vie normale. Je dévore toutes les nouvelles que je trouve sur l'Iran.

La société iranienne est en pleine remise en question et commence à se demander s'il ne serait pas bon de laisser les citoyens poser des questions à ceux qui les gouvernent. La démocratie est enfin au cœur de tous les débats.

Depuis le 11 septembre, les Québécois, contrairement aux Américains, semblent se poser les bonnes questions. Parce que, non, il ne s'agit pas simplement d'une vingtaine de têtes brûlées qui sont entrées dans deux tours. C'est beaucoup plus compliqué que cela.

Les pays en voie de développement, eux, en ont connu plein, de 11 septembre. La seule guerre entre l'Iran et l'Irak a fait un million de morts, gracieuseté des Occidentaux qui fournissaient en armes un camp puis l'autre au gré des rapports de force à établir.

Le 11 septembre doit être l'occasion d'un bon examen de conscience. Comment peut-on espérer résoudre quelque problème que ce soit sans partage des ressources ? Peut-on vraiment laisser une si grande partie du monde vivre dans la plus extrême pauvreté ?



Photothèque La Presse

La rencontre de deux mondes: le roi du divertissement à l'américaine, Michael Jackson, et l'un des grands bonzes de la finance du monde arabe, le prince saoudien al-Waleed bin Talal, dont la fortune est évaluée à 20 milliards US. Malgré l'univers qui les séparent en apparence, les deux hommes sont associés en affaires depuis des années.

# Une économie façonnée par la foi

## À quoi ça sert d'être le plus riche du cimetière?



HÉLÈNE BARIL

*La foi islamique influence tous les aspects de la vie des croyants. L'économie*

*des pays musulmans a été façonnée par les principes du Coran, selon lesquels le groupe a primauté sur l'individu et il ne sert à rien d'accumuler des richesses à l'infini.*

« L'islam est une religion très proche de l'activité quotidienne, explique Omar Aktouf, professeur de management à l'École des hautes études commerciales de Montréal et Algérien d'origine. La conception du « développement économique » y est très différente de l'Occident : le maximalisme y est inconnu, l'individualisme est considéré comme immoral. »

Le meilleur exemple de cette différence est probablement l'argent, qui est considéré de façon particulière dans les pays musulmans. Ce n'est pas un hasard si les Arabes sont plus souvent commerçants que financiers.

Le coût de l'argent, ou le taux d'intérêt associé à un prêt ou à un dépôt, est considéré comme de l'usure et est proscrit par le Coran. L'usure, c'est-à-dire l'intérêt pris sur une somme d'argent, est un péché mortel, rappelle Omar Aktouf.

C'est en réaction au prêt usuraire, très répandu au temps du prophète Mahomet, que la foi islamique a banni toute forme d'usure,

rappelle pour sa part Mohamed Al-louch, représentant en Amérique du Nord de la Banque populaire du Maroc. Encore aujourd'hui, 15 siècles après la mort du prophète, les théologiens débattent toujours de ce qui doit être considéré comme de l'usure et ce qui ne doit pas l'être, dit-il.

Le Coran n'a rien contre la richesse, « d'ailleurs la première épouse du prophète était une commerçante opulente », rappelle Omar Aktouf. Mais il n'encourage pas non plus l'accumulation de biens. « La conduite économique doit se plier au principe de la *kanaa*, concept qui veut dire se contenter du nécessaire et ne pas chercher à accumuler pour accumuler, et au principe de la *zakat*, le partage des richesses personnelles avec les autres. À quoi cela sert-il d'être le plus riche du cimetière ? » dit-il.

### Recherche désintéressée

Cette attitude explique en partie pourquoi les Arabes musulmans ont été de grands scientifiques — le monde leur doit entre autres l'invention du zéro en mathématiques

et le système comptable encore utilisé aujourd'hui (les chiffres arabes).

« L'islam pousse à la recherche désintéressée du savoir, dit le professeur Aktouf. Il n'est donc pas étonnant que le développement en termes de sciences, de savoirs, de sagesse, de quête de sens ait été bien plus important que celui du matériel et des richesses en numéraires ou en possessions. »

Cela dit, il existe depuis toujours des moyens d'apaiser la conscience des plus croyants parmi les croyants qui voudraient faire fructifier leur argent.

Des instruments modernes ont été développés pour permettre d'emprunter, d'investir et de prospérer sans renoncer pour autant au salut de son âme. Les banques arabes offrent des produits d'épargne et d'emprunts conformes à la charia (loi islamique) et à la prohibition de la *riba* (usure).

Par exemple, les banques islamiques concluent avec leurs clients une sorte d'entente de partage de risque appelée *mudaraba*. Les institutions financières deviennent donc des associées qui assument une partie des risques en échange d'une partie des gains à venir. Il y a des outils similaires pour la location (*ijara*), le démarrage d'entreprises (*istina'a*) ou l'achat différé (*bay'mu'ajjal*).

Les investisseurs du monde entier ont aussi accès à une gamme de produits d'investissements conformes à la charia et transigés sur les marchés financiers internationaux.

Depuis 1999, l'entreprise Dow Jones compile même huit indices, les Dow Jones Islamic Markets, composés des actions de 600 compagnies compatibles avec la foi islamique. Un peu à la manière des fonds éthiques, les investissements islamiques bannissent certains secteurs d'activités comme les banques et l'assurance, l'élevage et la transformation du porc, l'alcool, de même que les entreprises de divertissement comme les hôtels, les casinos, les cinémas et la musique.

Ces outils existent, mais ils sont loin d'être utilisés par tout le monde, souligne Mohammed Al-louch, de la Banque populaire du Maroc, qui n'est pas une banque islamique, mais une institution financière semblable aux banques occidentales. Le banquier a bien des clients qui renoncent à l'intérêt sur leur dépôt, mais ils sont une minorité, dit-il.

**L'usure, c'est-à-dire l'intérêt pris sur une somme d'argent, est un péché mortel.**

Dans la vraie vie, les gens d'affaires arabes, tout musulmans soient-ils, ne se distinguent pas des autres, affirme le président d'une PME québécoise qui a beaucoup de clients dans le monde arabe.

Même les banques islamiques ont des façons de faire très semblables à celles du système bancaire international, renchérit Ghassan Gebrayel, responsable du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord pour Alis Technologies de Montréal. Alis, qui vend des logiciels d'impression en langue arabe, traite avec ses clients musulmans, dont des banques islamiques, de la même façon qu'avec ses autres clients, assure M. Gebrayel.

# Inégalités pétrolières

Quinze siècles plus tard, les pays qui ont vu naître l'islam sont rendus à des stades de développement très inégaux et la plupart tentent tant bien que mal de s'adapter aux conditions économiques modernes.

Un grand fossé sépare les pays qui ont du pétrole et ceux qui n'en ont pas, note Antoine Ayoub, professeur à l'Université Laval. La situation est explosive, selon lui, parce que ceux qui ont la richesse pétrolière ont la population la plus faible (Émirats arabes unis, Koweït) tandis que les autres sont les plus peuplés (Égypte, Maroc).

Malgré les principes de partage

de la richesse prônés dans le Coran, la redistribution des revenus pétroliers reste marginale, constate le professeur Ayoub. « Les surplus pétroliers ont plutôt été investis en Amérique, en Europe et au Japon », dit-il.

La richesse est restée aux mains des monarchies pétrolières qui sont les seules à avoir un assez bon rang dans la liste des pays classés selon l'Indice de développement humain de l'Organisation des Nations unies. Les Émirats arabes unis, le Qatar, le Koweït et Bahreïn sont en effet loin devant les autres selon cet indice qui mesure l'espérance de vie, le taux d'alphabétisation et le

taux de scolarisation, en plus de la richesse du pays.

Il faut en effet plus que de l'argent pour assurer le développement économique d'un pays. « Tous ces pays ont prouvé que la disponibilité des capitaux est une condition nécessaire, mais pas suffisante au développement », résume Antoine Ayoub.

Le manque d'institutions démocratiques et la corruption répandue dans les pays arabes musulmans viennent du fait que leurs richesses ont été détournées vers les pays du nord, estime pour sa part Omar Aktouf, professeur aux HEC. « Il faut savoir que là où il y a le moins de démocratie dans les pays musul-

mans, c'est là où il y a des régimes soutenus à bout de bras par Washington. »

« Si les États-Unis et l'Occident avaient encouragé les nationalistes, les politiciens honnêtes et modérés de gauche dans ces pays, il y aurait certainement moins d'intégristes et plus de démocrates », soutient-il.

Selon le professeur des HEC, il ne faudrait pas prendre le conflit actuel pour une guerre entre chrétiens et musulmans. Il y a trop d'intérêts économiques en jeu, selon lui.

Antoine Ayoub, de l'Université Laval, est plutôt de son avis. « Le pétrole est toujours un enjeu géostratégique et il le demeurera. »

## | PORTRAIT |

**Moustapha Malloumi**  
originaire du Tchad



JE SUIS VENU ici pour étudier et j'habite à Montréal depuis deux ans. Si l'occasion se présente, j'aimerais peut-être immigrer ici pour de bon.

Nous sommes une centaine de Tchadiens au Québec et la communauté est tissée serrée. Cette proximité nous permet d'alléger un peu notre mal du pays.

Je viens du nord du pays et je suis donc de culture arabo-islamique, par opposition aux Tchadiens du sud qui sont chrétiens.

À l'école, j'ai appris l'arabe « standard », littéraire, qui permet aux Arabes de se comprendre entre eux. Chaque pays, et le Tchad ne fait pas exception, parle cependant son arabe bien à lui.

Je suis croyant et pratiquant. Je n'ai jamais manqué une seule de mes cinq prières quotidiennes, même depuis que j'habite à Montréal. Je fréquente assidûment la mosquée.

Pendant le ramadan, dès l'aurore et jusqu'au crépuscule, je ne pourrai ni manger, ni boire, ni même poser intentionnellement mon regard sur une femme puisque le jeûne en est un pour tous les sens.

Au Tchad, dans les villages, de grands festins s'organisent après le coucher du soleil et chacun s'invite chez l'un et chez l'autre. On mange alors notamment la chourba, une soupe propre au ramadan — dont je ne connais pas la recette, puisque seules les femmes cuisinent, au Tchad. L'idée de ces grands festins est de se refaire des forces avant une autre journée de jeûne. Ces repas pleins de chaleur me manquent beaucoup ici.

Il n'est pas facile de vivre le ramadan à l'extérieur de chez soi, dans un environnement non musulman. Normalement, deux ou trois heures avant le coucher du soleil, je devrais déjà être tranquillement chez moi, mais, ici, à 16 heures, j'ai souvent des cours à l'université. Le Coran nous excuse cependant dans le cas de contraintes qui ne relèvent pas de nous.

L'un de mes bons amis à Montréal est Québécois d'origine et quand je suis chez lui en visite, il ne voit aucun inconvénient à me voir me retirer pour faire mes prières. Il m'a dit un jour qu'il était athée, et fier de l'être, et j'ai trouvé cela absolument scandaleux ! N'empêche, nous nous respectons beaucoup lui et moi, et nous nous contentons de faire quelques blagues sur le sujet.

Quand les événements du 11 septembre se sont produits, j'ai eu peur que mes rapports avec mes amis québécois changent du tout au tout. Dans les faits, on m'a bien posé quelques questions, on m'a bien sondé un peu sur le sujet, mais sans plus. En quelques jours, tout était redevenu comme avant.

À l'instar des Tchadiens de ma communauté, j'en veux beaucoup aux responsables des attentats terroristes qui sont venus ternir l'image de l'islam, une religion qui prône la paix.

Un homme qui peut tuer des milliers de personnes ne peut pas être aussi musulman que moi. Le Coran dit très clairement que seul Dieu peut enlever la vie à quelqu'un et la jurisprudence musulmane n'a établi que quelques exceptions bien précises, comme la peine capitale en cas de meurtre, par exemple.

Le jihad est une chose du passé, limité au temps du prophète Mahomet et lancé dans le cadre strict de la Conquête visant à répandre l'islam. Le jihad s'est terminée avec la mort de Mahomet et n'a aucun sens aujourd'hui.

Ceci étant, il m'apparaît évident que les extrémistes responsables des attentats du 11 septembre n'étaient pas animés par un sentiment religieux, mais antiaméricain.

MILLE ET UN ISLAM  LE SPORT

QUATRE DISQUES DE MUSIQUE PROVENANT DU MONDE ARABO-MUSULMAN

## &gt; Oum Kalsoum

La grande chanteuse du monde arabo-musulman née en Égypte et décédée en 1975. Elle a eu droit à des funérailles nationales. Elle fait partie des grandes voix de la chanson avec Maria Callas, Édith Piaf ou Billie Holiday. Son oeuvre complète est contenue dans un coffret de... 72 disques compacts.

## &gt; Cheb Khaled et Cheb Mami

Le roi et son dauphin du raï algérien sont les chantres de cette musique populaire et jeune (cheb signifie jeune homme) connue dans le monde entier. Initialement, le raï était chanté lors des mariages ou dans les souks.

## &gt; Hamza El Din

Âgé de 72 ans, le virtuose de la musique soufie et du oud, l'ancêtre du luth, compose des textes pour célébrer sa terre natale, la Nubie, disparue entre Égypte et Soudan à la suite de la construction du barrage d'Assouan.

## &gt; Marcel Khalifé

Ce chrétien libanais est le phénomène actuel de la musique arabe contemporaine. Grand humaniste, il a été accusé de blasphème pour avoir chanté un verset du Coran.

# Oui au sport, pas pour tous



**ALEXANDRE PRATT**

*Les musulmans d'Asie craquent pour le cricket et le hockey sur gazon. Ceux d'Afrique préfèrent l'athlétisme et le basketball. Mais tous partagent une même passion, celle du « foot », version européenne bien sûr, un sport qui a la force de regrouper sous la bannière d'une équipe nationale tous les groupes religieux et les minorités ethniques d'un pays.*

Tous les Nigériens — musulmans et chrétiens — ont célébré fièrement leur médaille d'or olympique conquise aux Jeux d'Atlanta, en 1996. Et les Iraniens, hommes et femmes, boire et fêter dans les rues de Téhéran après la victoire des leurs contre la sélection américaine lors de la dernière Coupe du Monde. L'absence des musulmans des ligues majeures de baseball, de hockey et de football américain est donc trompeuse ; sur les terres d'Allah, les hommes font bel et bien du sport.

Pour les musulmanes, en revanche, c'est une autre histoire.

Dans les pays dirigés par des autorités intégristes, la femme doit généralement demander la permission de son mari pour pratiquer une activité physique. « De plus, une femme mariée doit s'assurer qu'aucune de ses tâches d'épouse ne soit sacrifiée par ses activités », écrivait Hikmat Beiruty, en 1997, dans le magazine *Nida'ul Islam*. Son article, qui portait sur la place des musulmanes dans le sport, traite aussi de la tenue vestimentaire, des cours de natation, de la présence des femmes dans les gymnases et de la télédiffusion des événements. « Lorsqu'une femme participe à des événements sportifs, poursuit-elle, elle doit porter des vêtements acceptables pour l'islam. Cela exclut les culottes courtes, les t-shirts, les justaucorps et les maillots de bain. Il est très important de s'assurer qu'aucun homme ne regarde (des femmes s'entraînent). » L'auteur de l'article condamnait aussi l'utilisation de déodorant parfumé qui est contraire, dit-elle, aux

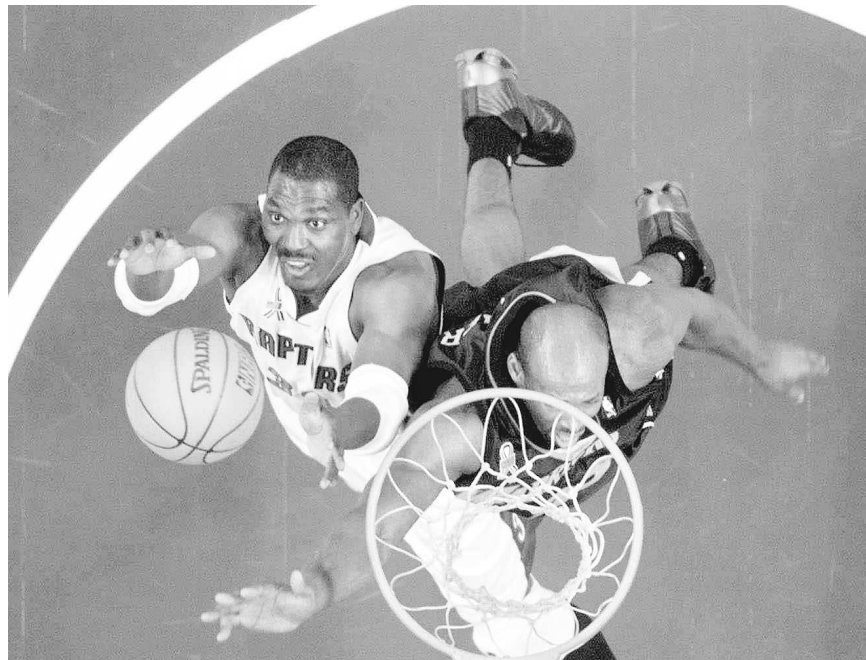
enseignements des prophètes.

Des athlètes musulmanes ont commencé à contester les autorités intégristes au début des années 90. Parmi elles, la coureuse de demi-fond algérienne Hassiba Boulmerka, gagnante sur 1500 mètres aux championnats du monde de Tokyo en 1991. À son retour, l'Algérie l'a acclamée, mais le Front islamique du Salut n'avait que des reproches à lui faire. Hassiba Boulmerka, ont soutenu les intégristes, avait couru en short et fait honte aux musulmans. « Je ne peux tout de même pas courir avec un hijab (foulard qui cache le cou et les cheveux), avait-elle raconté à la journaliste Michèle Ouimet, de *La Presse*. Après tout on ne va pas à la mosquée en short. » Aux Jeux de Barcelone, en 1992, elle répétait son exploit et dédiait sa médaille d'or à « toutes les femmes du

« Je ne peux tout de même pas courir avec un hijab (foulard qui cache le cou et les cheveux) »

monde qui souffrent de la même chose qu'elle, et en particulier aux femmes algériennes ».

À la suite de ses sorties publiques se sont tenus les premiers Jeux islamiques féminins, à Téhéran, en février 1993. Un contingent de 407 athlètes originaires de 11 pays s'étaient affrontées dans huit disciplines. Une deuxième édition s'est déroulée au Pakistan à l'automne 1997. En 1998, 38 femmes participaient à une réunion de la Fédération internationale d'athlétisme amateur à Doha, au Qatar, une première dans ce pays. Puis aux Jeux de Sydney, l'année dernière, le Comité international olympique (CIO) invitait symboliquement une jeune fille de 12 ans



Photothèque La Presse

**Grande star de la National Basketball Association, Hakeem Olajuwon est un des rares sportifs professionnels musulman pratiquant. « Ce qu'il y a de beau avec l'islam, a-t-il déjà dit, c'est que vous avez la patience, une meilleure compréhension des choses et que vous évitez les tentations de la société américaine. Alors vous pouvez jouer avec une plus grande liberté, vous pouvez apprécier davantage le jeu et tout mettre en perspective. »**

du Bahreïn à prendre le départ du 50 mètres nage libre pour montrer aux intégristes que les moeurs changeaient. Mais sur le terrain, les athlètes musulmans devront sauter encore plusieurs haies avant d'accéder à la libre pratique du sport.

Si l'athlétisme est la discipline forte des musulmans du Maghreb, les sports de combat sont l'apanage des nations d'Asie centrale. Sur les 64 médailles remportées aux Jeux olympiques par la Turquie, 52 le furent en lutte. Les 16 médailles de l'Iran sont concentrées dans trois disciplines : la lutte, le taekwondo et l'haltérophilie. Seule exception régionale, le Pakistan, surtout fort en hockey sur gazon.

Parallèlement, c'est un boxeur originaire du Kentucky qui allait permettre aux Américains de mieux comprendre l'islam. Cassius Clay, devenu en 1964 Muhammad Ali, a pavé la voie à la conversion de plusieurs milliers d'afro-américains à l'islam. Il a même créé une maison d'édition de livres sur la religion islamique. Un autre boxeur, Mike Tyson, s'est également converti à l'islam lors d'un séjour en prison au milieu des années 90.

Deux basketteurs étoiles de la NBA, Hakeem Olajuwon et Kareem Abdul-Jabbar, sont eux aussi musulmans. Le premier, originaire du Nigeria, s'est joint la saison dernière aux Raptors de Toronto. Il est reconnu comme un musulman pratiquant. « Ce qu'il y a de beau avec

l'islam, a-t-il déjà dit, c'est que vous avez la patience, une meilleure compréhension des choses et que vous évitez les tentations de la société américaine. Alors vous pouvez jouer avec une plus grande liberté, vous pouvez apprécier davantage le jeu et tout mettre en perspective. »

Kareem Abdul-Jabbar a pour sa part découvert l'islam à travers le parcours du leader noir Malcolm X. « Son assassinat en 1965 m'a beaucoup affecté, a écrit Abdul-Jabbar. Lorsque son autobiographie fut publiée, en 1966, j'étais étudiant à UCLA. J'ai lu le livre avant mon dix-neuvième anniversaire. Ce livre m'a complètement bouleversé. Après, j'ai commencé à voir les choses différemment à la place de tout accepter d'un point de vue conventionnel. »

Or, même le célèbre basketteur fut victime des réprimandes des intégristes après être apparu dans une publicité du brasseur Coors. Kareem Abdul-Jabbar avait néanmoins décidé de poursuivre sa collaboration avec la multinationale américaine.

À voir et à lire :

>Le film *Ali*, avec Will Smith, qui doit sortir en salle à Noël.

>Le livre *Tropic of Hockey*, de Dave Bidini, sur les hauts et les bas d'une équipe de hockey des Émirats arabes unis. (McClelland & Stewart).

>Article de Hikmat Beiruty : <http://www.islam.org.au/articles/19/women.htm>



Photothèque La Presse

**En plus de battre ses rivales sur les pistes, la coureuse algérienne de demi-fonds Hassiba Boulmerka a dû aussi se battre contre l'intégrisme religieux qui interdit aux femmes le port du short. Véritable symbole de la lutte des femmes arabes, Hassiba Boulmerka a notamment remporté le 1500 mètres lors du championnat du monde de 1995, en Suède.**

# MONTRÉAL



ANDRÉ NOËL

Les petits garçons alignés dans le gymnase s'agenouillent en silence et se prosternent vers l'est. Les filles, elles, sont regroupées sur une vaste estrade au-dessus d'eux. Elles portent toutes le hijab, le fameux voile islamique. Elles se prosternent aussi. Des hommes dirigent la prière.

Bienvenue dans le quartier Rosemont, à Montréal.

L'école Ibn Sina, au coin de la rue Beaubien et de la 39<sup>e</sup> Avenue, fait partie des quelques écoles musulmanes de Montréal. Reconnues par le ministère de l'Éducation, elles donnent un enseignement efficace: leurs élèves obtiennent des notes supérieures à la moyenne. Elles font aussi régner la discipline.

«Bonjour!» disent d'une seule voix les enfants de la maternelle, lorsque le directeur de l'école, Samir Chamaa, fait entrer le journaliste. Les enseignantes — environ 10 des 30 membres du personnel sont des Québécoises de souche — semblent ravies d'enseigner ici: les écoliers sont sages, ils écoutent et ne se rebellent pas.

Les cours se déroulent en français, mais des professeurs font le tour des classes pour enseigner l'arabe dès la première année, deux heures par semaine. Une heure par semaine est consacrée à l'enseignement du Coran. Les 280 écoliers proviennent pour la plupart de l'est de Montréal. Ils parlent français entre eux.

Les parents proviennent de plusieurs pays: Liban, Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte. Une quinzaine de nationalités au total. Ils payent cher pour envoyer leurs enfants dans une école musulmane: 2300\$ par année. Le ministère de l'Éducation verse une subvention jugée bien maigre: 52 000\$ par année. L'école est soutenue par une fondation charitable, l'association Azzhara, qui gère aussi un centre communautaire à Dollard-des-Ormeaux, un cimetière à Laval, une colonie de vacances à Saint-Calixte.

## Une importante communauté

On compterait environ 100 000 musulmans dans la grande région de Montréal, selon les dirigeants de la communauté. En vérité, les statistiques sont difficiles à établir. Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal a demandé à sa démographe, Valérie Courville, d'essayer de dresser un portrait de la communauté. «Ce n'est pas évident, dit M<sup>me</sup> Courville. Les recensements de Statistique Canada ne posent pas systématiquement des questions sur les croyances religieuses.»

Plus tôt cette année, elle a publié pour le SPCUM un portrait des communautés culturelles de l'île de Montréal. Les chiffres s'appuient sur le dernier recensement, celui de 1996. L'île comptait alors 1,7 million d'habitants: 500 000 sont nés à l'extérieur du pays. Le quart des immigrants sont originaires de trois pays: Italie, Haïti et Liban. Cependant, la moitié des Libanais vivant à Montréal sont catholiques, l'autre moitié musulmans.

Pendant la période 1991-1996, le Liban se classait au deuxième rang parmi les pays de naissance des nouveaux immigrants s'implantant à Montréal, derrière Haïti, mais devant la France. Les professionnels d'origine libanaise ont commencé à arriver en grand nombre à Montréal dès la Révolution tranquille, dans les années 60.

En 1996, environ 21 000 Montréalais étaient nés au Liban et 25 000 autres en étaient originaires. Suit le Maroc: 12 700 Montréalais y sont nés, 5400 en sont originaires. Cependant, plus de la moitié des nouveaux venus du Maroc sont de religion juive. Les autres pays d'origine de la communauté musulmane à Montréal sont, dans cet ordre: l'Égypte, l'Iran, le Pakistan, la Syrie, la Turquie et l'Algérie.

Les musulmans sont répartis de façon plus diffuse que d'autres communautés culturelles. Cependant, le Liban, l'Égypte et le Maroc sont bien représentés à Saint-Laurent. C'est là qu'on trouve la mosquée la plus ancienne de l'île, Masjid ul Islam.

## L'arabe : cinquième langue

En 1996, l'arabe était parlé par 27 200 personnes dans les ménages

montréalais. Cette langue arrivait ainsi au cinquième rang après le français, l'anglais, l'italien et l'espagnol, devant le chinois, le grec et le vietnamien.

Les immigrants originaires de pays musulmans sont souvent plus éduqués que la moyenne des Montréalais. Cette tendance était déjà remarquable en 1991. Par exemple, 57% des immigrants égyptiens âgés de 15 ans et plus avaient une scolarité universitaire, contre 18% en moyenne au Québec.

Plusieurs immigrants ont fui des régimes islamistes, ou se sont réfugiés ici parce qu'ils craignaient la terreur de groupes intégristes. C'est le cas de bien des Iraniens, qui ont quitté leur pays avec le shah d'Iran lors de la prise du pouvoir par les ayatollahs, en 1979. C'est le cas aussi de nombreux Algériens, qui craignaient pour leur sécurité chez eux. D'ailleurs, en raison de la guerre civile, aucun Algérien n'est renvoyé dans ce pays, même lorsque sa demande de statut de réfugié politique est rejetée.

Depuis le 11 septembre, bien des musulmans de Montréal se sentent épiés, à tort ou à raison, souligne Ali Daher, universitaire dont la thèse de doctorat porte sur le leadership musulman au Québec. Des agents du Service canadien du renseignement de sécurité font le tour des dirigeants de la communauté: lui-même les a rencontrés. Certains musulmans coupent leur barbe, des musulmanes

enlèvent leur hijab dans la rue.

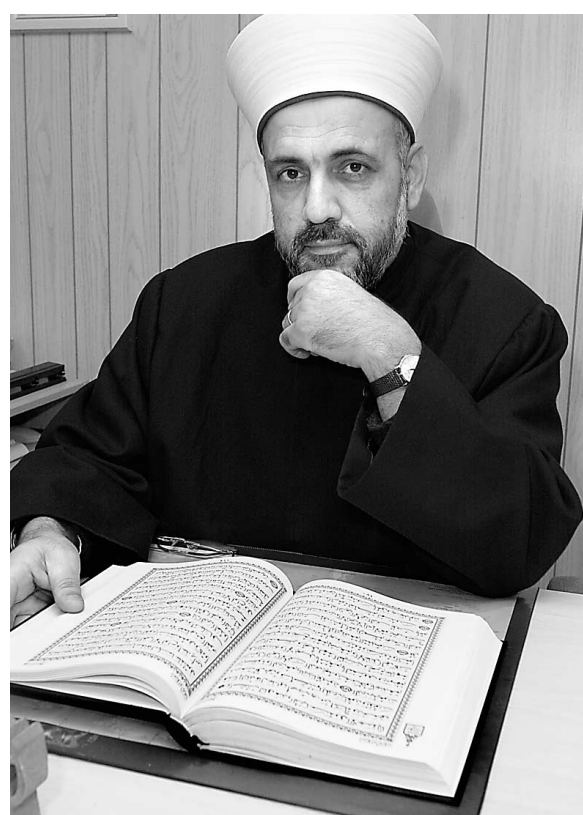
L'immense majorité des musulmans condamne le terrorisme et les attentats du 11 septembre. Mais plusieurs d'entre eux ne sont pas persuadés qu'ils ont été commis par des musulmans. D'autres se montrent plus militants. *Alfa*, le journal de la communauté maghrébine de Montréal, a publié un article bien senti sous le titre *Djihad: Allah superpuissance — Le djihad ne pense pas un instant que les États-Unis soient une superpuissance. Pour ces combattants de l'ombre, la seule superpuissance est Dieu.* Certaines passages laissent songeur: «Peu nombreux mais extrêmement motivés, ayant fait par avance le sacrifice de leur vie, les moudjahidin se battent avec des moyens rudimentaires contre des armées mieux équipées et remportent la victoire parce que leur cause est juste.»



Mustapha Malouni, originaire du Tchad, fait sa prière chez lui.



Arrière-plan: Jamila Sibaii, en visite du Liban. Avant-plan, Nadia Akhdar et son mari Nassim Akhdar, propriétaire de l'épicerie H. Sabra.



L'imam Saïd Yousef Fawaz de la mosquée Al Ummah Islamiah, rue Saint-Dominique.



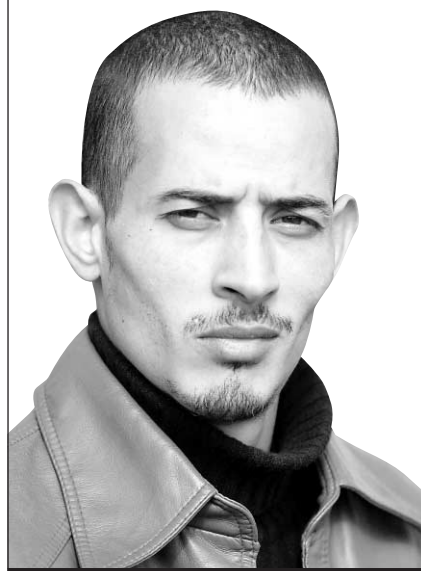
Cours de danse orientale, école Studio Aziza. À l'avant-plan, Aziza Constantini-Roy, professeure.



Cours d'informatique au Centre culturel algérien de Montréal.

## PORTRAIT

Rabah Aït Ouyahia  
originaire d'Algérie



JE SUIS NÉ en Belgique de parents algériens. Nous sommes rentrés en Algérie quand j'avais trois ans et j'y ai vécu jusqu'à mes 21 ans.

Je me considère comme un Algérien arabisé de culture berbère. On trouve des Berbères un peu partout dans le Maghreb. Leur situation et leurs aspirations d'autodétermination sont à peu près les mêmes que celles du Québec des années 60, à cette exception près que c'est à coup de fusil qu'on les réprime.

Jusqu'en 1992, en Algérie, nous vivions plutôt bien. En famille, nous faisons de grands voyages un peu partout. Puis, la violence est devenue de plus en plus gratuite et l'éducation de plus en plus impossible. Les professeurs se faisaient assassiner et les universités étaient sans cesse perturbées par des grèves. Pour mes parents, qui sont tous deux de grands intellectuels, l'éducation a toujours été prioritaire. C'est donc d'abord pour nous, leurs enfants, qu'ils ont décidé de faire leurs valises.

Mon père n'étant pas bénéficiaire des 26 milliards détournés en Algérie, il a dû s'en remettre à l'aide sociale à son arrivée ici, lui qui avait été professeur et vice-ministre.

J'étais déjà adulte à mon arrivée au Québec et j'ai eu du mal à m'adapter. Au début, on se sent coupable d'avoir laissé son pays, aigre, surtout, d'avoir été empêché d'y réaliser nos rêves, aigre que des gens sans scrupule nous obligent à fuir le pays que l'on a aimé. Aujourd'hui, cependant, je ne voudrais plus du tout vivre en Algérie. J'y suis retourné il y a deux ans et je n'avais qu'une envie: rentrer à Montréal! C'est ma ville, c'est mon pays, ici. Je vis enfin dans une société libre où je peux faire ma place et je suis vraiment heureux. À terme, quand j'aurai acquis suffisamment d'expérience, quand j'aurai quarante ans, peut-être, j'espère devenir ministre québécois d'un pays souverain.

La souveraineté du Québec m'apparaît plus nécessaire que jamais depuis le 11 septembre alors qu'il est évident que le Canada ne sera jamais plus que la marionnette des États-Unis.

Ce que j'aurais fait, si j'avais été au pouvoir au Québec, le 11 septembre? J'aurais d'abord cherché à comprendre, j'aurais pris du recul. Et pour tout dire, avant que la situation ne se présente, je me serais mis au courant de ce qui se passe en Afghanistan de sorte que je ne serais pas parti de rien.

La guerre? Sauf dans les cas précis où votre territoire est envahi, comme ça a été le cas de la Pologne avant la Deuxième Guerre mondiale, je désapprouve toute violence.

Dans nos chansons, nous prenons bien soin de ne faire la morale à personne. Nous abordons les thèmes de la précarité, de la disparition des valeurs humaines les plus élémentaires, des tueries dans les écoles américaines. L'une de nos chansons s'adresse à Jacques Parizeau. Nous lui disons: «Je suis pas le seul ni l'unique/Je suis juste une partie du vote ethnique.»

Notre deuxième disque est tout prêt, mais le 11 septembre a retardé sa sortie. Vous imaginez bien que Universal n'a pas manqué de demander à mon gérant s'il trouvait vraiment approprié de sortir en un moment pareil un disque avec un Algérien pour chanteur. Et de fait, le *timing* n'est vraiment pas bon.

Je n'arrive pas à croire que toutes ces histoires me suivent, que toute cette violence me rattrape jusqu'ici.

Est-ce que ça va jamais finir? Il me semble que tous les soirs, aux infos, on annonce la découverte à Montréal d'une nouvelle filière maghrébine. Chaque fois, je me dis: Voilà, c'est reparti.

PORTRAITS

Nada Sefian

Palestinienne, enseignante



JE SUIS NÉE au Liban de parents réfugiés palestiniens. Quand la guerre civile a éclaté, je me suis installée en Arabie saoudite, puis en France. J'habite Montréal depuis cinq ans.

J'appartiens à une deuxième génération d'immigrants et pour notre famille, la vie demeure difficile. Mes parents vieillissent seuls au Liban, séparés de leurs enfants éparpillés aux quatre coins du monde.

Je me suis mariée à un réfugié palestinien et la guerre m'a toujours suivie. Elle m'a d'abord empêchée de vivre dans mon pays, puis elle m'a rattrapée au détour au Liban. Quand le pays a été envahi par Israël en 1982, les bombardements étaient quotidiens, mais nous n'avions d'autre choix que de rester là. Où aller? Comme tous les Palestiniens, mon mari n'avait pas de passeport, mais un simple document de voyage.

Pendant longtemps, nous avons dû «magasiner» un pays qui veuille bien nous accepter. Pour nos enfants, nous ne voulions pas de ce genre de vie. Ainsi, à chacun de mes accouchements, je suis allée passer trois ou quatre mois à Londres ou à Boston pour qu'ils aient leur citoyenneté américaine ou anglaise. Vous imaginez la difficulté et les airs suspicieux des douaniers quand nous voyagions en famille! Une véritable Tour de Babel que notre famille!

Un jour que j'effectuais la liaison Paris-Londres avec mon fils de 12 ans, comme d'habitude, on nous a interceptés. «Vous croyez vraiment que mon fils de 12 ans est un terroriste?» ai-je demandé au douanier. Il m'a répondu: «On ne sait jamais, Madame.»

Lasse de tous ces contrôles et soucieuse d'en éviter quelques-uns, j'interdisais formellement aux enfants de parler arabe dans les aéroports. Dès que nous avons obtenu notre citoyenneté canadienne, mon fils n'a plus voulu que je le lui interdise et il a fait de son droit de parler la langue de son choix une question de principe.

Mon peuple a beaucoup souffert et continue de vivre dans des conditions misérables. Les maisons sont confisquées, détruites, la violence constante.

Jusqu'ici, les Israéliens ne sont pas prêts à payer le prix de la paix. Comme les Allemands ont dû payer pour les atrocités qu'ils ont fait subir aux juifs, les Israéliens devront un jour réaliser que des compensations s'imposent aussi pour nous qui avons été chassés de notre territoire. Mon mari et moi avons nous-mêmes de grands terrains à bas dont nous ne pouvons pas profiter.

Je n'ai jamais ressenti quel que sentiment haineux que ce soit envers les juifs. Je sais qu'ils sont nombreux à favoriser l'existence d'Israël, mais pas l'occupation. Je milite d'ailleurs avec eux et avec d'autres Palestiniens au sein de Paju, un groupe qui réclame la fin de l'occupation et qui se réunit chaque vendredi devant le consulat israélien pour une vigile.

Quand on est jeune, de se fixer quelque part n'est pas prioritaire. Plus vieux, on voudrait avoir son chez-soi, une fois pour toutes.

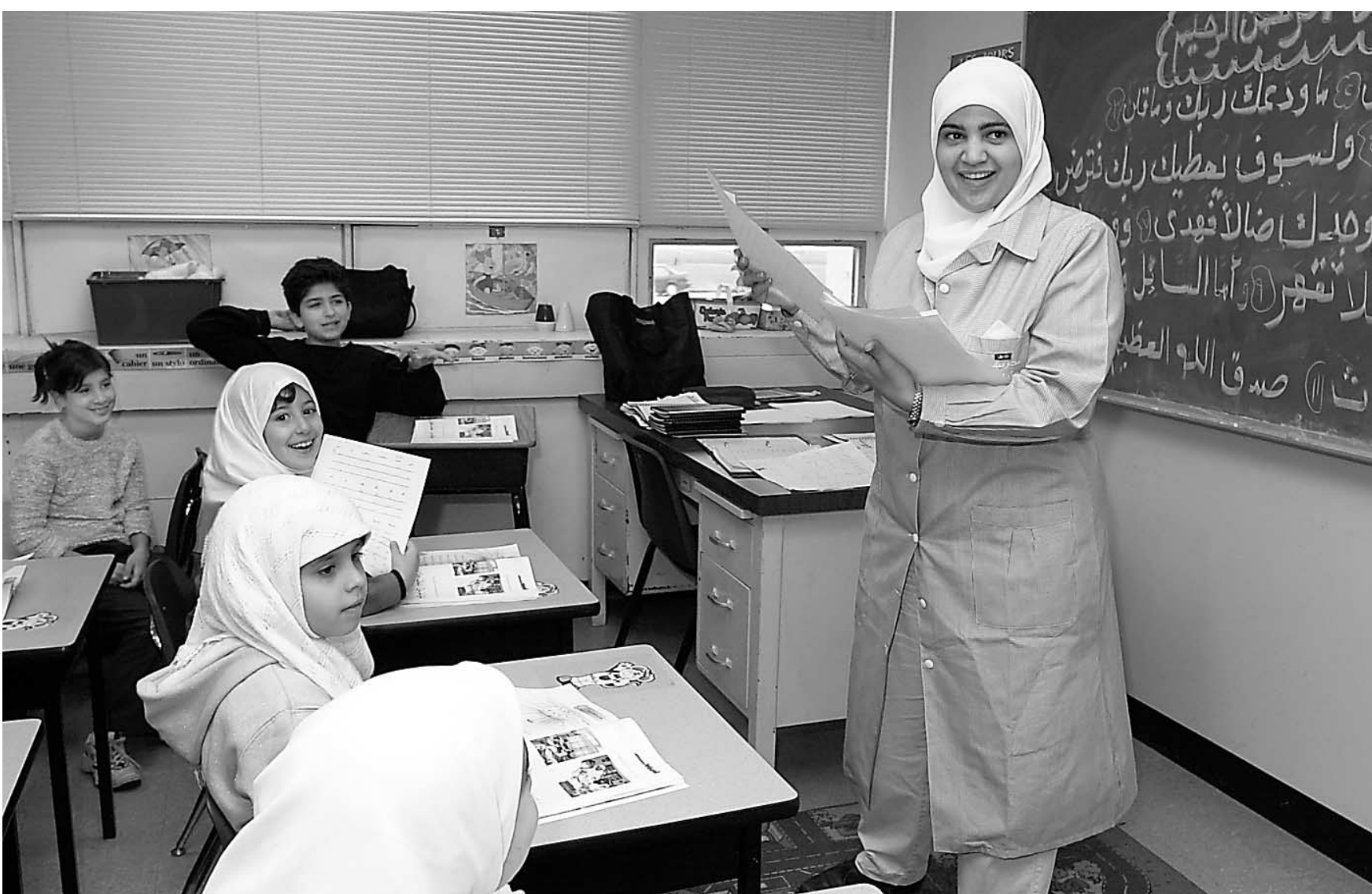
J'aimerais pouvoir enfin vivre en Palestine. Je sens que le devoir m'y appelle. Quand la paix sera enfin signée commencera le vrai travail, celui de rétablir les ponts entre les deux communautés. J'aimerais être de ceux qui y contribueront positivement.

En attendant, je milite à la hauteur de mes moyens en faveur de la paix en organisant des soupers-bénéfices au profit des femmes afghanes et je distribue des tracts aux stations de métro pour inciter les gens à dénoncer la guerre en Afghanistan.

Là comme en Israël, je crois que les choses s'arrangeront si l'opinion publique finit par se mobiliser.



# MILLE ET UN ISLAM



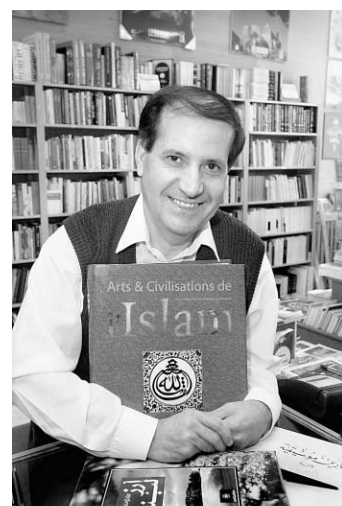
Un professeur et ses élèves à l'école des jeunes musulmans canadiens, boulevard Henri-Bourassa.



L'équipe du journal L'Avenir / Al Moustakbal.



Moncef Barbouch, du club vidéo musulman Multi-Visions, à Saint-Laurent.



Hassan Isidean, propriétaire de la Librairie du Moyen-Orient, à Saint-Laurent.



Zohra Bensenouci, opticienne à la lunetterie Farah, chemin de la Côte-des-Neiges.

Un reportage photographique de ROBERT MAILLOUX



Prières à la mosquée Al Ummah Islamiah, rue Saint-Dominique.

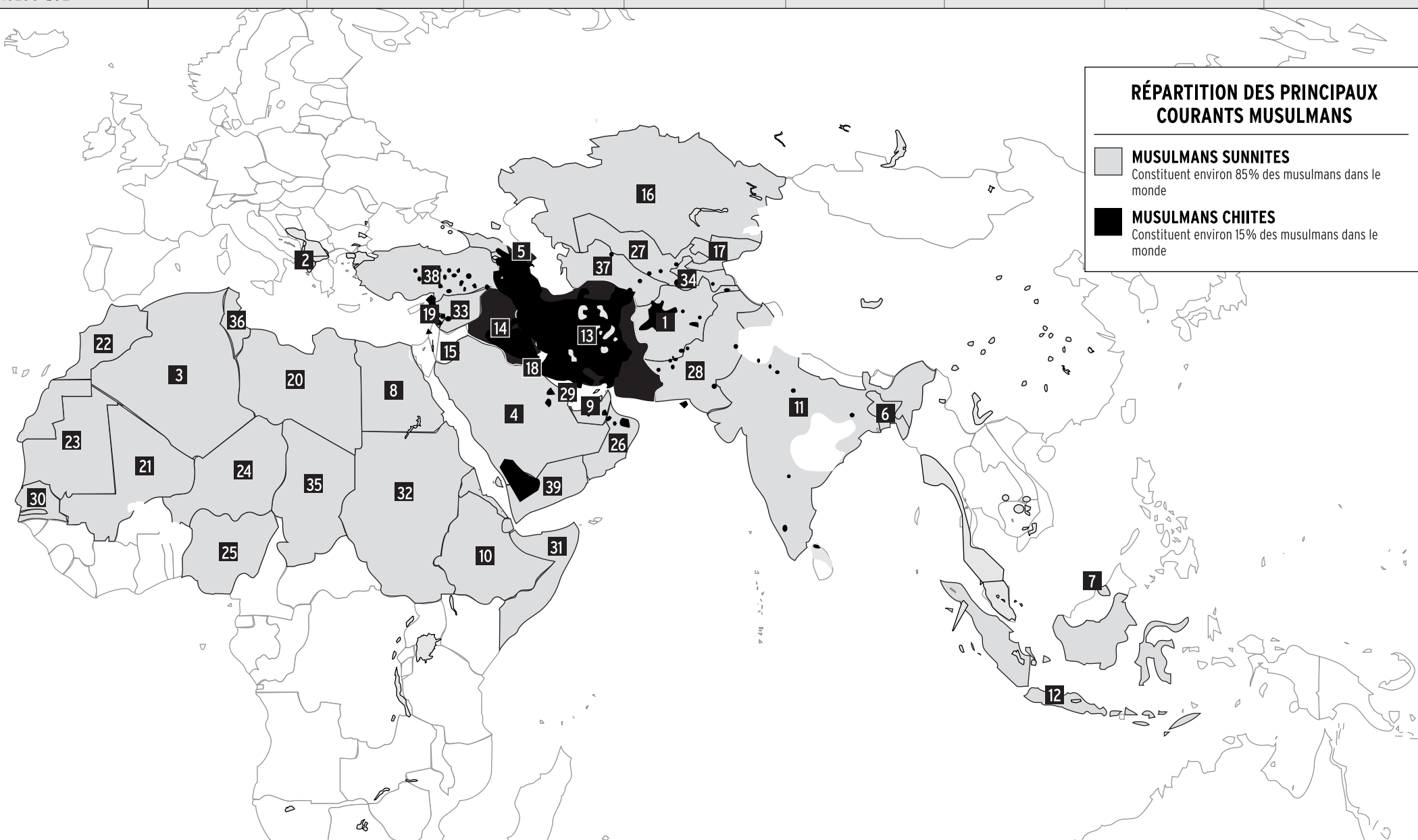
Le tourbillon qui a suivi les événements du 11 septembre a propulsé l'Islam à la une. Mais au-delà de l'extrémisme, que savons-nous de la réalité riche et complexe de l'Islam et du monde arabe? À l'occasion du début du ramadan, ce mois de jeûne des musulmans, La Presse vous invite à découvrir, dans ce cahier spécial, les mille et un visages du monde arabo-islamique. Ailleurs, mais également à Montréal, par un portrait de la communauté et les témoignages recueillis par Louise Leduc. De droite à gauche, plutôt que de gauche à droite, question de faire un clin d'oeil à l'écriture arabe. Cette page est donc la dernière du cahier.



Nous vous invitons à le retourner et à commencer votre lecture par la fin.

## MILLE ET UN ISLAM L'ISLAM DANS LE MONDE

	1. AFGHANISTAN	2. ALBANIE	3. ALGÉRIE	4. ARABIE SAOUDITE	5. AZERBAÏDJAN	6. BANGLADESH	7. BRUNEI	8. ÉGYPTE
CAPITALE	Kaboul	Tirana	Alger	Riyad	Bakou	Dacca	Bandar Seri Begawan	Le Caire
POPULATION	25,9 millions	3,4 millions	30 millions	20,2 millions	8 millions	127,7 millions	321 520	62,7 millions
ESPÉRANCE DE VIE	46,13 ans	72,08 ans	70,81 ans	72,21 ans	71,50 ans	60,74 ans	75,83 ans	66,82 ans
MUSULMANS	84% (Sunnites) 15% (Chiïtes)	70%	99% (sunnites)	100% (sunnites)	93,4%	88%	63%	94% (majoritairement sunnites)
AUTRES RELIGIONS	hindouistes	20% (orthodoxes) 10% (catholiques)	—	—	—	11% (hindous)	14% (bouddhistes) 8% (chrétiens)	6% (chrétiens, coptes)
INDICATEUR DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	●●○○○○○○○○	●●●●●●○○○○	●●●●●●○○○○	●●●●●●○○○○	●●●●●●○○○○	●●●●○○○○○○	●●●●●●○○○○	●●●●●●○○○○
INDICATEUR DE DÉV. TECHNOLOGIQUE	n.d.	n.d.	●●○○○○○○○○	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	●●○○○○○○○○



**RÉPARTITION DES PRINCIPAUX COURANTS MUSULMANS**

■ MUSULMANS SUNNITES  
Constituent environ 85% des musulmans dans le monde

■ MUSULMANS CHIITES  
Constituent environ 15% des musulmans dans le monde

	9. ÉMIR. ARABES UNIS	10. ÉTHIOPIE	11. INDE	12. INDONÉSIE	13. IRAN	14. IRAQ	15. JORDANIE	16. KAZAKHSTAN
CAPITALE	Abu Dhabi	Addis-Abeba	New Delhi	Jakarta	Téhéran	Bagdad	Amman	Astana
POPULATION	2,8 millions	62,8 millions	997,5 millions	207 millions	63 millions	22,8 millions	4,7 millions	14,9 millions
ESPÉRANCE DE VIE	75,25 ans	42,38 ans	63,15 ans	65,72 ans	71,11 ans	59,21 ans	71,29 ans	64,83 ans
MUSULMANS	96% (majoritairement sunnites)	45 à 50%	14%	87%	89% (chiïtes) 10% (sunnites)	97% (chiïtes 60 à 65%, sunnites 32 à 37%)	96% (sunnites)	47%
AUTRES RELIGIONS	Chrétiens et hindouistes	35 à 40% (orthodoxes) 12% (animistes)	80% (hindouistes) 2,4% (chrétiens)	—	—	—	4% (chrétiens)	44% (orthodoxes)
INDICATEUR DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	●●●●●●○○○○	●●○○○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○
INDICATEUR DE DÉV. TECHNOLOGIQUE	n.d.	n.d.	●●○○○○○○○○	●●○○○○○○○○	●●○○○○○○○○	n.d.	n.d.	n.d.

	17. KIRGHIZSTAN	18. KOWEÏT	19. LIBAN	20. LIBYE	21. MALI	22. MAROC	23. MAURITANIE	24. NIGER
CAPITALE	Bichkek	Koweït City	Beyrouth	Tripoli	Bamako	Rabat	Nouakchott	Niamey
POPULATION	4,9 millions	1,9 millions	4,3 millions	5,4 millions	10,6 millions	28,2 millions	2,6 millions	10,5 millions
ESPÉRANCE DE VIE	67,26 ans	76,62 ans	70,22 ans	70,76 ans	42,62 ans	67,18 ans	53,94 ans	45,71 ans
MUSULMANS	75%	85% (sunnites 45%, chiïtes 40%)	70%	97% (sunnites)	90%	98,7%	100%	80%
AUTRES RELIGIONS	20% (orthodoxes)	—	30% (chrétiens)	—	9% (croyances traditionnelles)	—	—	—
INDICATEUR DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●○○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●○○○○○○○	●●○○○○○○○○
INDICATEUR DE DÉV. TECHNOLOGIQUE	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.

	25. NIGERIA	26. OMAN	27. OUBÉKISTAN	28. PAKISTAN	29. QATAR	30. SÉNÉGAL	31. SOMALIE	32. SOUDAN
CAPITALE	Abuja	Mascate	Tachkent	Islamabad	Doha	Dakar	Mogadiscio	Khartoum
POPULATION	123,9 millions	2,3 millions	24,4 millions	134,8 millions	565 100	9,3 millions	9,4 millions	29 millions
ESPÉRANCE DE VIE	47,48 ans	73,34 ans	69,55 ans	62,53 ans	64 ans	52,37 ans	47,76 ans	55,55 ans
MUSULMANS	50%	75% (ibadhis)	88% (majoritairement sunnites)	97% (sunnites 77%, chiïtes 20%)	95%	92%	musulmans majoritairement sunnites	70% (sunnites)
AUTRES RELIGIONS	40% (chrétiens) 10% (croyances trad.)	—	9% (orthodoxes)	—	—	6% (croyances trad.) 2% (chrétiens)	—	25% (croyances trad.) 5% (chrétiens)
INDICATEUR DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	●●●●○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●○○○○○○○	●●○○○○○○○○	●○○○○○○○○
INDICATEUR DE DÉV. TECHNOLOGIQUE	n.d.	n.d.	n.d.	●○○○○○○○○	n.d.	●○○○○○○○○	n.d.	n.d.

	33. SYRIE	34. TADJIKISTAN	35. TCHAD	36. TUNISIE	37. TURKMÉNISTAN	38. TURQUIE	39. YÉMEN
CAPITALE	Damas	Douchanbe	Ndjamena	Tunis	Achkhabad	Ankara	Sanaa
POPULATION	15,7 millions	6,2 millions	7,5 millions	9,5 millions	4,8 millions	64,4 millions	17 millions
ESPÉRANCE DE VIE	69,45 ans	68,64 ans	48,50 ans	72,53 ans	66,13 ans	69,48 ans	56 ans
MUSULMANS	74% (sunnites) 16% (autres)	80% (sunnites) 5% (chiïtes)	50%	98%	89%	99,8% (maj. sunnites)	n.d. (maj. musulmans)
AUTRES RELIGIONS	10% (chrétiens)	—	25% (chrétiens) 5% (maj. animistes)	1% (chrétiens) 1% (juifs et autres)	9% (orthodoxes)	—	—
INDICATEUR DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN	●●●●○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●○○○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○	●●●●●○○○○○
INDICATEUR DE DÉV. TECHNOLOGIQUE	●○○○○○○○○	●●○○○○○○○○	n.d.	n.d.	●●○○○○○○○○	n.d.	n.d.

Le Nouvel Observateur, Atlas économique mondial 2002